

L'ITINÉRAIRE  
25 ANS



3\$

Volume XXVI, n° 22  
Montréal, 15 novembre 2019  
ABONNEMENTS AU  
[itineraire.ca](http://itineraire.ca)

Rédacteur en chef invité  
**Billy Robinson**  
Page 14

Lancement  
**Sentinelles II**  
Écrits de camelots 2016-2019  
Page 24



# Pour l'amour de l'écriture

Antonine  
**Maillet**  
&  
**Webster**

Entrevue  
**Francine Ruel**  
Page 26

Page 16

# Absorption et élimination de l'alcool : les effets inattendus

Comment l'organisme élimine-t-il l'alcool ? Le corps réagit différemment d'une personne à l'autre. Du verre à l'estomac, les boissons effectuent un parcours similaire et pourtant, à consommation égale, il arrive qu'un groupe d'individus réagisse différemment. Et comme personne n'est logé à la même enseigne, chacun doit prendre certaines mesures pour ne pas avoir de mauvaises surprises dans les heures qui suivent le début des festivités !

Même si celles-ci n'ont pas été concluantes à 100 %, les expériences scientifiques ont révélé que les vins pétillants montent plus vite à la tête. Les parois de l'estomac absorberaient l'alcool plus rapidement face à la pression du gaz contenu dans la boisson. Dans une autre catégorie, les spiritueux (vodka, rhum...) ne sont pas assimilés tout de suite par l'organisme. Donc si l'objectif est de ressentir les effets rapidement, on aura tendance à se resservir... Grosse erreur !

Il faut également savoir que du côté génétique, notre genre, notre âge et notre taille ainsi que notre constitution musculaire conditionnent notre état après quelques verres. Aussi, prendre des médicaments, être à jeun ou fatigué ne font pas bon ménage avec la consommation d'alcool. Quel que soit notre état psychologique et notre nature corporelle, la modération reste toujours la meilleure option.

## Les conseils du pro

Il est bon de tenir compte de plusieurs facteurs lorsque l'on consomme de l'alcool.

- **La physiologie** : Les femmes supportent moins bien l'alcool que les hommes ? Il est plus juste de dire que la physiologie d'une femme tend à absorber l'alcool plus rapidement due à la proportion de gras plus élevée dans le corps féminin. La taille et le poids étant inférieurs en moyenne, la concentration d'alcool répartie dans le liquide corporel est donc plus élevée. Ces facteurs étant relativement variables, tout individu doit faire preuve de prudence.
- **La prise de médicaments** : Sur la carte des cocktails explosifs, l'un des plus nocifs reste le mélange d'alcool avec les médicaments. Les réactions peuvent s'avérer imprévisibles voire multipliées. De plus, le foie déjà très sollicité par l'élimination de produits chimiques, élimine moins bien l'alcool. Faire l'impasse sur quelques verres peut donc s'avérer payant.
- **Un repas copieux** : Si on se demande pourquoi les effets de l'alcool sont moindres après un repas, la réponse est simple. L'estomac met plus de temps à assimiler l'alcool pendant la vidange gastrique surtout si celui-ci contient des aliments riches en protéines et en hydrate de carbone. Pensez toujours à adapter vos aliments avant de prendre quelques verres.
- **Le piège du shooter** : La forte concentration d'alcool (boissons à 30 %) peut irriter les parois de l'estomac et donc retarder l'ouverture de la valvule pylorique. À part réchauffer l'œsophage, les effets ne sont pas immédiats. Il ne faut pas tomber dans le piège de commander plusieurs shooters à la suite, car une fois absorbés, la surprise est nettement moins agréable!



## Des moments de fête... Pas si drôles

**Votre ami, en état d'ébriété, paye une troisième tournée de shooters pour fêter l'obtention de son permis de conduire. Comment réagissez-vous ?**

- a) Pourquoi pas, après tout, il y a de quoi fêter ! Et en plus, je ne ressens pas les effets des deux premiers shooters...
- 2) J'accepte volontiers, mais je lui demande de retarder la commande. On ne sait jamais.
- 3) Je préfère arrêter de boire. La dernière fois, je suis resté au lit le lendemain à cause d'une mauvaise nuit.

**Vous êtes invité(e) à une fête, mais une nouvelle très contrariante vient assombrir la soirée.**

- 1) Je bois les deux bouteilles de vin que j'ai apportées. Cela m'aidera à oublier et j'arriverai mieux à m'endormir...
- 2) Je prends quelques cocktails légers et pleure sur l'épaule d'un ami, histoire de faire passer la pilule...
- 3) L'alcool me rend triste, je décide de rentrer et d'aller au lit. La nuit porte conseil.

**En festival, vous avez un budget restreint, mais comment le gérez-vous ?**

- 1) Si je ne mange pas, l'alcool montera plus vite et j'aurai moins à dépenser pour avoir mon high.
- 2) Je décide de manger un plat de pâtes avant de m'y rendre. Je n'aurai à utiliser mon argent que pour l'alcool.
- 3) Je choisis de prendre un sandwich avec des frites avant de commander seulement un verre ou deux.



L'arrondissement de Ville-Marie reconnaît  
l'excellent travail de l'équipe du magazine *L'itinéraire*.

# ZOOM

## Manon Fortier

Camelot n° 1153 | Âge 53 ans

Point de vente Village Champlain / Métro Honoré-Beaugrand



**M**anon est volubile. Sa tête foisonne d'idées et de sujets d'écriture... Ses « *petits papiers* » et son flot de notes prises çà et là en témoignent. Manon aime écrire. Elle dit que c'est parce qu'elle était bonne à l'école, malgré son enfance difficile.

Orpheline, elle sera placée chez les Fournier. Elle aime bien la maman bienveillante qui a déjà huit enfants. Mais Manon a tout un tempérament ! On décide donc qu'elle fréquentera le Centre Villa-Maria la semaine et qu'elle passera les fins de semaine dans sa famille adoptive jusqu'à la majorité. À 18 ans, elle devra voguer seule. Enfin, presque seule...

Elle vit un temps en appartement supervisé et entreprend des études en photocomposition puis en reliure à l'école Calixa-Lavallée. Des études qu'elle ne terminera pas.

Refusant de vivre de l'aide sociale, la jeune femme occupera différents postes dans le domaine de la sécurité. D'abord agente assignée aux grèves et manifestations, on l'embauchera ensuite comme détective de plancher puis opératrice de centrale d'alarme et agente de stationnement au Casino de Montréal.

Manon perd malheureusement son emploi en 2005. Elle enfle alors les petits boulots pendant des années qui s'avèrent difficiles. Elle a des ennuis de santé et est hospitalisée. On découvre qu'elle a une hépatomégalie. Elle souffre aussi de plusieurs allergies.

C'est en 2013 que Manon Fortier fait la rencontre de deux camelots. Ils l'incitent à faire une visite à *L'itinéraire*. Se disant que la vente n'est pas son métier, elle hésite. Puis, poussée par la curiosité et le besoin de travailler, elle se rend au coin Sainte-Catherine Est et de Lorimier.

Elle repart avec ses 10 exemplaires et sa « passe » de transport gratuite pour la semaine d'essai. Dès qu'elle sort des locaux de *L'itinéraire* elle sait déjà qu'il ne s'agira pas seulement d'un essai.

Manon, qui est camelot depuis six ans, a aujourd'hui trois points de vente, soit le Village Champlain, le métro Honoré-Beaugrand et l'île Sainte-Hélène, l'été. Un bel endroit où elle passe souvent inaperçue auprès des touristes...

Même si Manon aime son métier de camelot, elle souhaiterait travailler à nouveau dans le domaine de la sécurité. Son domaine. Un travail valorisant, plus payant et moins difficile physiquement que la vente du magazine. Elle rêve aussi d'avoir un jour sa petite maison bien à elle. Une maison toute simple avec un beau terrain. Puis, tant qu'à rêver, elle ajoute qu'elle aimerait bien avoir l'occasion d'aller passer une semaine dans le Sud, elle aussi, un jour. ■

## PARTENAIRES MAJEURS



## L'itinéraire EST MEMBRE DE



## PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



Nous tenons à remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux de même que le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal pour leur contribution financière permettant ainsi la poursuite de notre mandat.

## Canada

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Charles-Éric Lavery, chef du développement social à :

c.e.lavery@itineraire.ca  
514 597-0238 poste 222

Les camelots l'achètent **1,50 \$**

**3 \$** Prix de vente

**1,50 \$** paie l'impression + coûts de production

Convention de la poste publication N°40910015, N°d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire 2103, Sainte-Catherine Est Montréal (Québec) H2K 2H9

## Mots de lecteurs

**NDLR** Nous nous réservons le droit de corriger et de raccourcir les textes

Depuis quatre ans, je voyage en transport en commun pour aller travailler comme comptable au centre-ville de Montréal et, à toutes les deux semaines, j'achète religieusement le magazine à la camelot Nicole Giard au métro Longueuil. Et je le lis tout aussi religieusement. Je passe à travers chaque écrit et chaque page. Lorsque je croise d'autres camelots qui vendent le magazine à d'autres stations de métro, je leur fais un grand sourire pour les encourager et parfois aussi je leur dis bonjour en ajoutant que c'est parce que je reste fidèle à Mme Girard que je ne leur achète pas d'eux. Mais je leur dis de continuer. À force de lire le magazine et à voir leurs visages sur les articles, je les reconnais lorsque je les croise dans les corridors du métro ou ailleurs. Par contre, eux ne savent pas que je suis une lectrice assidue !

Céline Daoust

ÉCRIVEZ-NOUS! [courrier@itineraire.ca](mailto:courrier@itineraire.ca) Des lettres courtes et signées, svp!



RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
2103, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal (Qc) H2K 2H9

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE  
2101, rue Sainte-Catherine Est  
Téléphone : 514 597-0238  
Télécopieur : 514 597-1544  
Site : [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)

ISSN - 1481-3572  
Numéro de charité : 13648 4219 RR0001

Dépôt légal  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

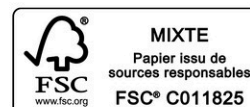
Le journal L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, le journal de rue est vendu régulièrement par les camelots. Aujourd'hui le magazine bimensuel est produit par l'équipe de la rédaction et plus de 50 % du contenu est rédigé par les camelots.

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, ce sont plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous !

### GESTION DE L'IMPRESSION

TVA PUBLICATIONS INC.  
DIVISION ÉDITIONS SUR MESURE | 514 848-7000  
Directeur général ROBERT RENAUD  
Chef des communications graphiques DIANE GIGNAC  
Chargée de projets GISÈLE BÉLANGER  
Imprimeur TRANSCONTINENTAL

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.



LUC DESJARDINS  
Directeur général et éditeur

#### RÉDACTION

JOSÉE PANET-RAYMOND  
Éditrice adjointe et rédactrice en chef

ALEXANDRA GUELLIL  
Journaliste, responsable société

LAURENT SOUMIS  
Journaliste accompagnateur

JASON PARÉ  
Journaliste, formation des participants

MILTON FERNANDES  
Création visuelle

ALEXANDRE DUGUAY  
Gestionnaire de communauté

IANIK MARCIL  
Collaborateur

JUAN CARLOS JIMENEZ  
Webmestre bénévole

CHRISTINE BARBEAU, ANITA BARSETTI, MARIE BRION,  
IMÈNE HAMCHICHE, MADELEINE LAROCHE,  
HÉLÈNE MAI, DANIELA ARANIBAR, SANDRINE BINKIE  
Bénévoles à la rédaction

PAUL ARSENAULT, LUCIE LAPORTE, SYLVIE POIRIER  
Bénévoles à la révision

Photo de la une  
CINDY BOYCE

#### ADMINISTRATION

SYLVANA LLANOS  
Responsable de la comptabilité

MARCELA CHAVES  
Adjointe comptable - Commis au dépôt

NANCY TRÉPANIER  
Adjointe administrative

PASCALLE PLANET  
Développement philanthropique - Médias sociaux

#### DÉVELOPPEMENT SOCIAL

CHARLES-ÉRIC LAVERY  
Chef du développement social

ISABELLE LACHARITÉ  
Intervenante psychosociale

PIERRE TOUGAS  
Responsable du Café

VANESSA TREMBLAY  
Chargée de projet - Distribution

MÉLODIE GRENIER  
Chargée de projet volet autochtone

NAHKA BERTRAND  
Coordonnatrice du Café de la Maison ronde

ELLA MARTINDALE  
Coordonnatrice adjointe du Café de la Maison ronde

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente  
JESSICA MAJOR - Davies Ward Phillips & Vineberg S.E.N.C.R.L./s.r.

Trésorier  
GRÉGOIRE PILON - Ernst & Young S.E.N.C.R.L./s.r.l

Vice-président  
YVON MASSICOTTE - Camelot de L'itinéraire

Secrétaire  
FRANCK BÉZIAUD - Banque Nationale

Administrateurs  
MIVILLE TREMBLAY  
SOPHIE RONDEAU - Avocate et doctorante en droit  
ALEXANDRE VERDUN - Camelot de L'itinéraire  
JEAN-CLAUDE NAULT - Camelot de L'itinéraire  
JEAN-PAUL LEBEL - Camelot de L'itinéraire  
JACQUES ÉLYZÉ - Représentant des camelots

# ÉDITORIAL

15 novembre 2019

Volume XXVI, n° 22

**Billy  
Robinson** Rédacteur en chef invité



## Écrire l'avenir ensemble

Quand on m'a demandé d'être « Rédacteur en chef invité » de ce numéro spécial sur la littérature du magazine *L'itinéraire*, j'ai pensé : pourquoi moi ?

Bien entendu, l'écriture fait partie de l'ADN de l'équipe de rédaction, mais également des camelots qui rédigent dans les pages de *L'itinéraire*. De fait, pour moi aussi, l'écriture fait partie de ma vie depuis que je suis tout petit. Des petits recueils de poésie que je laissais partout dans mon école primaire à la rédaction d'articles culturels et sociaux dans le journal étudiant de mon institution secondaire à la publication de mon site internet dédié à Madonna et éventuellement à mon premier ouvrage sur mon idole ; l'écriture a toujours été un moyen de me libérer, de m'exprimer... de partager ! C'est aussi l'essentiel de mon travail comme libraire : partager avec les clients et lecteurs.

Lorsque j'ai fait la rencontre de l'équipe de *L'itinéraire* pour une collaboration au Salon du livre de Montréal, l'accointance entre nous a été immédiate. Comme beaucoup de gens, je connaissais le magazine et ses camelots qui vendent fièrement chaque numéro au coin d'une rue, beau temps, mauvais temps. Mais en discutant avec eux, je me suis rapidement rendu compte qu'au-delà de l'engagement collectif, le magazine offre cette fierté d'avoir un travail, de faire partie d'un groupe. D'une famille. Tout ceci, par les mots. L'écriture.

Faut-il le rappeler, l'organisme se distingue par ses objectifs de réinsertion sociale, mais, encore plus important, il dispense du soutien, de la formation et surtout, d'une tribune pour plusieurs personnes qui n'ont pas cette chance d'être entendus. Leur offrir une plateforme qui leur redonne confiance en eux et leur donne ce pouvoir de changer quelque chose dans leur vie.

### Organisme communautaire ou média ?

Cette dualité qui de prime abord ne semble pas cohabiter sainement dans les dédales politiques, pousse l'équipe à se battre afin d'obtenir cette aide précieuse et a peine à survivre ! Si les mots restent et que les paroles s'envolent, j'implore les instances publiques et les gens de notre société à bien comprendre la nécessité d'un projet aussi important que celui de *L'itinéraire*. Et, surtout, qui doit se poursuivre ! Du moins, jusqu'à ce que l'organisme puisse fermer ses portes, lorsqu'il n'y aura plus personne dans le besoin...

À l'instar de mes amis, collègues et inspirations: Monique Proulx, Kim Thuy, David Goudreault et tous les autres auteurs, journalistes, réalisateurs, artistes et camelots qui ont écrit dans ces pages, je suis fier de maintenant faire partie de cette belle et grande famille !

Mais pourquoi moi ? Parce que ça peut arriver à n'importe qui ! Parce que ça aide des centaines de personnes ! Parce que l'écriture fait du bien. Parce que la lecture fait aussi beaucoup de bien. Parce que ça peut changer une vie. Parce qu'en me procurant le magazine, j'aide des hommes et des femmes à se sentir valorisés. Parce que je peux aider un organisme communautaire qui offre des services nécessaires.

Si je peux inciter, ne serait-ce qu'une personne, à mieux comprendre ces gens marginalisés, j'aurai réussi. Alors, pourquoi pas !

#### VENTES PUBLICITAIRES

514 597-0238 poste 234

publicite@itineraire.ca





# SOMMI



3

## Mots de camelots

- 3 Zoom sur Manon
- 9 Maxine Timperley
- 9 Jean-Claude Nault
- 9 Cécile Crevier
- 42 Maxime Valcourt
- 42 Gilles Bélanger
- 42 Pascal Saint-Louis



14



26

# IMMIGRÉ

15 novembre 2019  
Volume XXVI, n° 22

- 8 Rond-point international**
- 10 Dans l'actualité**  
Le pouvoir d'en faire plus  
Laurent Soumis
- 11 Comptes à rendre**  
La recette  
Ilanik Marcil
- 13 Dans mes souvenirs**  
2000 \$ pour respirer  
Saïd Farkouh
- 14 Pourquoi écrire ?**  
Billy Robinson
- 16 Antonine Maillet**  
La bâtisseuse  
Linda Pelletier
- 19 Webster**  
L'esclavage raconté aux enfants  
Mathieu Thériault
- 24 Lancement Sentinelles II**  
La préface du livre  
Monique Proulx
- 26 Francine Ruel**  
Itinérance d'un proche :  
la souffrance des familles  
Alexandra Guellil
- 34 Mentorat**  
Les camelots partagent leur savoir  
Laurent Soumis
- 39 Visite**  
Delcia aime les camelots  
du premier au dernier  
Laurent Soumis
- 40 L'itinéraire de Roxanne et David**  
L'Ouest américain
- 43 C't'encore drôle**  
L'Halloween, la peur pis moé  
Christian Vanasse
- 44 Détente**

## À la une



16

**Antonine Maillet et Webster**

### Pour l'amour de l'écriture

Qu'ont en commun *L'itinéraire*, Antonine Maillet, Webster, Francine Ruel et notre rédacteur en chef invité Billy Robinson ? Nous serons tous au Salon du livre de Montréal, réunis par une seule passion : l'écriture ! Découvrez celle qui anime chacun de ces auteurs dans notre dossier consacré à la littérature.

# Rond-point international

Traduction **Alexandra Guellil**

© BASTIAN PÜTTER



## Allemagne Idées extrêmes

En Allemagne, depuis la mort de Walter Lübcke, membre du parti conservateur chrétien allemand, le débat sur l'interdiction des organisations néonazies dans le pays a gagné en intensité. En particulier en ce qui concerne le groupe terroriste néonazi connu sous le nom de Combat 18. En entrevue avec le journal de rue Bodo, le sociologue Hendrik Puls trouve absurde que ce groupe n'ait jamais été officiellement interdit. Il explique qu'il y aurait une augmentation du nombre de menaces d'extrême droite, de troubles violents graves et d'enquêtes sur des groupes néonazis ou des personnes accusées de créer des organisations criminelles, terroristes ou d'orchestrer des actes criminels dangereux. M. Puls juge l'atmosphère explosive. Si le phénomène n'est pas nouveau selon le sociologue allemand, il estime que ces groupes se sont préparés à mener une bataille armée où tout repose sur la violence. Et pire, il estime que l'État ne prépare pas les citoyens à de tels actes étant donné qu'il ne peut assurer à 100% la sécurité de ses concitoyens. « L'interdiction a toujours eu un effet symbolique (...) Ce qui est tragique, c'est que les résultats liés à l'interdiction sont discutables puisque ces réseaux ont été fondés il y a plus de 20 ans. Il faudrait donc se demander si cela a freiné leurs activités ou la popularité de leurs idées », conclut M. Puls. (BODO / INSP)

## Inde Esclavage sexuel

Dans le Cachemire ravagé par la violence et les conflits notamment avec l'Inde et les militants islamistes, la région est devenue un terrain fertile pour la traite de jeunes filles. Des milliers d'entre elles sont vendues à l'adolescence par leurs parents à des hommes plus âgés. Elles les épousent, font des enfants et vivent une vie de restriction que beaucoup assimilent à l'emprisonnement. Et, la police ne peut pas vraiment enquêter puisque ces femmes sont légalement mariées. « La victime est généralement mariée à l'homme de par la loi et il est difficile de déterminer son âge, car les documents ont déjà été falsifiés par les agents (...) Le mariage se passe au grand jour et même si le fait qu'elles soient vendues est un secret de polichinelle, leur union reste légitime et légale », explique un haut responsable de la police contre la traite des personnes. Aucune donnée n'existe officiellement sur ce phénomène. (IPS / INSP)



© STELLA PAUL | IPS

**insp** International Network of Street Papers

L'itinéraire est membre du **International Network of Street Papers** (Réseau International des journaux de rue). Le réseau apporte son soutien à près de 100 journaux de rue dans 35 pays sur six continents. Plus de 250 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez [insp.ngo](http://insp.ngo)

## Connaissez-vous les pairs aidants ?

Il s'agit de personnes ayant vécu un problème de santé mentale, qui se sont rétablies et qui veulent aider à leur tour des gens aux prises avec la même problématique.

J'ai moi-même été diagnostiquée schizo-phrène en 2000. Et aujourd'hui, en 2019, j'ai comme projet de suivre la formation qui me permettrait à mon tour de devenir paire aidante.

La formation se donne à Québec et elle est d'une durée de trois semaines. Au terme des apprentissages, il faut réussir les évaluations ainsi qu'un stage.

Ce cours me paraît fascinant, mais ce que j'apprends, c'est de devoir me lever tôt le matin une fois à Québec. Je dois prendre ma médication religieusement à 23 h le soir sans quoi, j'ai des effets secondaires. Comme je la prends tard, je n'arrive pas à me lever avant 10 h 30. De plus, je souffre d'insomnie.

Je verrai prochainement mon médecin-psychiatre. J'ai l'intention de lui parler de mon projet et de lui demander s'il a des solutions à me proposer parce qu'en plus cette médication me cause des étourdissements.

Comme je souffre aussi d'anxiété sévère, je ne sais si je vais réussir cette formation, mais j'ai envie de m'inscrire et d'essayer quand même. J'ai beaucoup d'expérience des symptômes de la maladie, je suis intuitive, j'ai de la compassion et j'ai une bonne écoute. Je trouve des solutions facilement. Je crois être capable d'aider les schizophrènes à devenir pairs autonomes, à gérer leurs perceptions sensorielles.

J'ai eu une bonne nouvelle : il se pourrait que l'hôpital où je suis suivie me donne une bourse pour défrayer le coût de la formation. Il me restera le coût du transport et du séjour à payer. Et, si je réussis, j'ai déjà une promesse d'embauche dans un organisme de pairs aidants qui soutient et accompagne les personnes atteintes de maladie mentale.

**MAXINE TIMPERLEY**  
CAMELOT MÉTRO JOLIETTE



## Premiers pas au CA

À la dernière assemblée générale du Groupe communautaire L'itinéraire, j'ai posé ma candidature pour un poste au conseil d'administration. Après quatre ans à vendre *L'itinéraire*, je me sentais prêt à aller plus loin. Je souhaite mettre à profit mes compétences et m'outiller à travers d'autres défis et expériences. De plus, je souhaite connaître la mécanique de la gestion d'un organisme comme le nôtre.

Je n'avais pas de grandes attentes quant au résultat de l'élection et à ma grande surprise, j'ai été élu.

Le CA du Groupe L'itinéraire est constitué de neuf administrateurs auquel se joint le directeur de l'organisme, Luc Desjardins. On compte cinq membres socio-économiques, un représentant élu par les camelots et trois autres camelots élus par l'assemblée générale.

Les rencontres ont lieu chaque deux mois. Le rôle du conseil est de déterminer les grandes orientations, les activités majeures du groupe, et bien sûr de gérer les finances de l'organisme.

J'ai assisté à ma première rencontre au début du mois d'août. Au début, j'étais nerveux. J'ai même eu du mal à avaler mon poulet *Au coq* offert avant la rencontre. Mais lorsque la séance fut ouverte, je suis parvenu à me calmer parce qu'on parlait de sujets que je connais bien et qui m'intéressent.

Pour cette première réunion en tant qu'administrateur débutant, j'ai choisi humblement d'écouter plutôt que de m'exprimer. Toute une leçon d'apprentissage que cette première expérience !

**JEAN-CLAUDE NAULT**  
CAMELOT MÉTRO CHAMP-DE-MARS



## La femme moderne

Depuis qu'elle s'affirme, la femme est plus épanouie qu'avant. Elle sait s'exprimer et elle sait aussi écouter. Elle jette un regard sur le monde et elle observe. À mon avis, elle a des atouts pour aider les jeunes qui se retrouvent à la rue et qui prennent des drogues.

Des femmes, qui en ont peut-être arraché elles aussi, qui ont réussi à s'en sortir en demandant de l'aide et qui ont l'expérience de la vie, sont en mesure de comprendre les jeunes en gardant l'esprit ouvert.

Chacune d'entre nous, avec ses idées – en exerçant son métier et en restant ouverte aux autres – est capable de contribuer à régler des conflits et à calmer des tensions. Selon moi, Pauline Marois, Lise Payette et Jeanne Sauvé sont des modèles, des leaders, rebelles à leur façon, comme moi.

Mon fils n'a pas cherché à s'éloigner de la maison jusqu'à sa majorité. Je lui donnais 20 \$ par semaine pour ses dépenses. Il avait plusieurs amis qui venaient écouter des films, jouer au Pokémon et manger du popcorn.

Aujourd'hui, il a un bon métier et il ne prend pas de drogue. Je l'adore et je suis fière de lui. C'est mon « petit Jésus ». Mon mari est décédé quand mon fils avait quatre ans. Je l'ai donc élevé toute seule. Je vivais pour lui et pour ma famille.

Maintenant, je vis un jour à la fois, je n'ai aucun regret, j'aime mon travail et j'aime la vie.

**CÉCILE CREVIER**  
CAMELOT MÉTRO L'ASSOMPTION ET  
ÉPICERIE METRO MORGAN



# Le pouvoir d'en faire plus

**Minoritaire ! Voilà un bien vilain mot qui irrite tous les partis politiques. Pour les mis en minorité, il est synonyme de compromis, de négociation et de perte de pouvoir. Et pour ceux qui détiennent la balance du pouvoir, c'est la crainte des pires compromissions et la peur de vendre son âme. Et pourtant.**

Dans les faits, les gouvernements minoritaires et les partis qui les appuient jouissent d'un immense privilège. Ils sous-estiment ce pouvoir : celui d'en faire plus, d'en faire davantage pour leurs commettants. Les premiers peuvent souvent en faire plus qu'ils ne l'auraient fait en situation majoritaire. Et les seconds, bien davantage que s'ils s'étaient cantonnés dans le rôle ingrat de l'opposition.

À travers l'histoire, les Canadiens se sont d'ailleurs fort bien accommodés des 12 gouvernements minoritaires qui se sont succédés avant celui, tout récent, de Justin Trudeau. Et ces gouvernements ont laissé des legs qui ont largement servi à la construction de la démocratie sociale « à la canadienne ».

## Des alliances informelles

Mis à part un seul, en temps de guerre (1917-1921), le Canada moderne n'a jamais connu de gouvernement de « coalition », à proprement parler. La plupart du temps, il s'agissait d'alliances informelles, dans lesquelles des partis réformistes de gauche détenaient la balance du pouvoir. Et comme les Canadiens ont le cœur légèrement à gauche, c'est le Parti libéral qui en a généralement profité.

Quelques exemples : les libéraux de Lester B. Pearson (1963-1965 et 1965-1968) n'ont jamais regretté les programmes sociaux que leur ont inspirés leurs alliés néo-démocrates. Qu'on pense à l'universalité des soins de santé, au régime de pension du Canada, au financement fédéral de l'aide sociale et des prêts étudiants : toutes des mesures qui sont devenues par la suite la marque de commerce du PLC.

De la même manière, les libéraux de Pierre Trudeau (1972-1974) ont instauré des contrôles sur les dépenses d'élection, créé Pétro-Canada et l'Agence d'examen des investissements étrangers. Pour se maintenir au pouvoir durant deux ans (2004-2006), Paul Martin a dû, en plein scandale des commandites, réinvestir massivement dans les programmes sociaux et renoncer à réduire les impôts des grandes corporations.

## Front commun contre l'itinérance

Pour ceux qui se battent contre la précarité, qui luttent contre l'itinérance et qui croient que le logement social est l'une des clés pour une société plus juste, les résultats de la dernière élection fédérale n'ont donc rien de calamiteux. Au contraire, ils sont porteurs d'espoir. Du moins pour les deux prochaines années puisque les gouvernements minoritaires survivent généralement une vingtaine de mois.

Déjà le 1<sup>er</sup> octobre dernier, le coup de sonde mené par *L'itinéraire* indiquait les possibles chemins de traverse entre le gouvernement libéral et trois des quatre oppositions.

Pour secourir les sans-abri, libéraux, néo-démocrates, bloquistes et verts s'entendent déjà sur l'expertise irremplaçable des groupes communautaires et la nécessité de leur fournir un financement adéquat, stable et récurrent. C'est déjà ça de pris.

De façon générale, les tiers partis appuient aussi la stratégie fédérale de lutte à l'itinérance et souhaitent même la bonifier. Maintenant que les ententes sont signées avec les provinces, les prochains mois seront ceux des résultats.

## Des logements abordables

Sur papier, libéraux et néo-démocrates s'accordent également pour construire chaque année quelques dizaines de milliers de logements sociaux. Ils doivent maintenant s'entendre sur le nombre de zéros à inscrire sur le chèque. Les grandes villes, comme Montréal, l'attendent pour la première pelletée de terre.

Les deux partis conviennent aussi que la bonification de l'Allocation canadienne pour enfants a déjà soulagé la misère de dizaines de milliers de familles. Elle s'avère un moyen rapide et direct pour faire reculer la pauvreté. Les deux formations sont également d'accord pour hausser les prestations des aînés et fixer à 15 \$ le salaire horaire minimal pour les entreprises sous juridiction fédérale.

Deux autres mesures qui ont un impact sur la pauvreté ont aussi de bonnes chances de voir le jour dans les prochains mois. Le NPD et le PLC révent tous deux d'un régime de service de garde pancanadien et d'un programme d'assurance médicaments : deux dossiers dans lesquels le Bloc ne manquera pas d'exiger une compensation financière pour les contribuables québécois qui disposent déjà de ces services.



# La recette

Dans cette chronique, je parle régulièrement d'alimentation, parce que c'est un sujet qui me semble fondamental en termes de justice sociale, même si le lien ne semble pas aller de soi. Bien évidemment, manger, sainement autant que possible, est un besoin élémentaire. Manger à sa faim, comme habiter dans un logement décent, devrait être un droit humain fondamental au même titre que l'accès équitable à l'éducation ou à la justice. Ça n'est malheureusement pas le cas.

Au Canada, l'un des pays les plus riches du monde, les banques alimentaires reçoivent 1,1 million de visites *par mois*. Parmi ces personnes qui dépendent des dons de nourriture, 35 % sont des enfants, alors qu'ils ne représentent que 20 % de la population. C'est tout de même inouï : 35 % de 1,1 million, c'est 385 000 enfants qui *chaque* mois ont besoin des banques alimentaires pour manger.

## Une injustice systémique

Ça ne prend pas la tête à Papineau pour comprendre que cette situation résulte de la pauvreté. Les initiatives, promesses et programmes qui ont été mis en place depuis des décennies pour « éradiquer la pauvreté » ont donné à peu près aucun résultat. C'est que la pauvreté perpétue la pauvreté : la vaste majorité des enfants ayant grandi dans une famille pauvre demeureront pauvres (l'inverse, pour les mieux nantis, est tout aussi vrai). Autrement dit, ce qu'on appelle communément l'« ascenseur social » ne fonctionne pas vraiment.

Plusieurs facteurs expliquent cette perpétuation de la pauvreté. L'éducation en est un des plus fondamentaux. La scolarisation est ce qui permet dans notre société, presque systématiquement, de se sortir de la pauvreté, toutes choses étant égales par ailleurs. Malheureusement, même si nous avons un système d'éducation à peu près gratuit, ou à bas coût, et universellement accessible jusqu'au cégep, il reste concrètement de nombreuses inégalités entre les élèves.

Ces inégalités dans la réussite scolaires ont comme origine le bagage familial et les capacités d'apprentissage. Si on grandit

dans une famille scolarisée, dans une maison où il y a plein de livres et accompagné de parent(s) qui ont à cœur l'éducation, on sera mieux outillé pour réussir à l'école.

Or, une saine alimentation fait aussi partie des « conditions gagnantes » à la réussite scolaire. Étudier quand on a littéralement le ventre vide, ça n'aide pas à la concentration. Plus largement, manger sainement permet d'être en meilleure santé et d'avoir une meilleure santé physique globale.

## Autonomie alimentaire

En d'autres mots, avoir accès à une variété d'aliments de qualité peut aider à briser le cercle de la pauvreté. Ce n'est évidemment pas suffisant, mais ça fait partie d'un ensemble de mesures qui pourraient aider à sortir des milliers de familles de la pauvreté.

Bien s'alimenter nécessite, cependant, deux choses que les familles défavorisées n'ont pas : du temps et de l'argent. Ajoutons à cela un savoir-faire culinaire qui s'est largement perdu avec le temps. Lorsqu'on ne dispose de rien de tout ça, on perd largement en « autonomie alimentaire » et on dépend beaucoup des mets préparés industriels, riches en gras, sel et sucre (et autres cochonneries).

Un coup de pouce qui pourrait être donné à bien des familles – et pas que les familles défavorisées d'ailleurs – serait de multiplier les initiatives visant à développer ses habiletés en cuisine, à apprendre véritablement à cuisiner, pas simplement à suivre bêtement des recettes. Il y a des cuisines communautaires un peu partout à Montréal, mais elles manquent cruellement de moyens, et n'atteignent qu'une infime partie des familles qui pourraient en bénéficier.

Je crois qu'on devrait réintroduire des cours de cuisine obligatoire au secondaire. Pas un cours où on apprend à faire deux ou trois recettes, comme c'était le cas à mon époque. Un véritable cours intensif, aussi important que ceux de maths ou de français, où les ados pourraient développer leur savoir-faire et atteindre, une fois partis de la maison, leur autonomie alimentaire. Ça n'est pas la *recette* miracle pour régler le problème de la pauvreté systémique, bien évidemment, mais ça pourrait y contribuer.



Nuit des sans-abri 2019 © Nicolas Couture

## Nouveau gouvernement libéral

# Un mandat à assumer en itinérance

Pierre Gaudreau • Directeur du RAPSIM

**Les élections fédérales du 21 octobre ont reporté au pouvoir le Parti libéral du Canada, minoritaire cette fois. Les engagements de ce gouvernement en itinérance, logement et pauvreté demeurent donc à l'agenda. Il reste à voir comment ils vont s'actualiser dans ce contexte.**

À Montréal, le manque de logements de qualité accessibles aux personnes à faible revenu est dramatique, alors que les refuges pour hommes débordent et que les ressources d'hébergement pour femmes doivent effectuer des refus, faute de places, tous les jours. Le gouvernement fédéral doit rapidement contribuer davantage aux actions à mener pour contrer cette situation.

### Un budget crucial

Les gouvernements minoritaires ont généralement le temps d'adopter un budget, rarement deux. Il sera donc crucial que le premier budget de ce gouvernement donne le ton et annonce des investissements sociaux majeurs qui se concrétisent rapidement. La Stratégie fédérale en logement avait annoncé bien des engagements, essentiellement pour après les élections, en 2020. On y est !

Ottawa se doit d'annoncer des fonds accrus et récurrents qui permettent de soutenir le développement de nouveaux logements sociaux. Le Bloc Québécois a défendu ce besoin, en demandant que le fédéral y consacre 3 milliards \$ par an, soit 1 % des revenus annuels du fédéral, une demande largement portée dans le *Rest of Canada (ROC)* et que soutient aussi le NPD.

### Une entente qui presse

La conclusion d'une telle Entente Canada-Québec en logement doit se faire rapidement. Les fonds prévus par Ottawa doivent être disponibles dès 2020 pour contribuer aux actions prévues au Québec. Au Canada, seul le Québec a sans cesse soutenu la construction de logements sociaux depuis le retrait du fédéral en 1994, et les fonds fédéraux doivent permettre d'accroître leur développement. La conclusion d'une telle entente asymétrique, où le fédéral adapte ses objectifs au Québec est non

seulement souhaitable mais possible. C'est le cas de l'Entente Canada-Québec en itinérance signée l'été dernier.

À Montréal, l'administration de Valérie Plante vise la réalisation de 6000 logements sociaux, dont 950 en itinérance d'ici 2021. Cet objectif ambitieux a impérativement besoin de fonds fédéraux pour se concrétiser.

Libéraux et NPD proposent par ailleurs de développer une allocation logement, une aide directe aux locataires pour payer le loyer. Cette mesure d'aide est cependant coûteuse et inflationniste, ne s'attaquant pas aux loyers élevés, mais les subventionnant. De plus, elle ne contribue pas au développement de nouveaux logements de qualité et accessibles aux personnes à faible revenu. Elle est aussi prévue en cofinancement imposé aux provinces.

### Des fonds accrus en itinérance

Dans quelques jours, le gouvernement Trudeau livrera son discours du Trône, qui annonce le programme d'un gouvernement. Outre le logement social, celui-ci doit aussi annoncer la volonté d'accroître le budget de *Vers un chez soi*, son programme de lutte à l'itinérance. Les besoins sont nombreux en itinérance, les visages de l'itinérance variés et les actions à soutenir le sont tout autant. Le premier gouvernement de Justin Trudeau avait fait des pas en ce sens, annonçant des fonds augmentés pour ce budget qui n'avait jamais été seulement indexé depuis 1999.

Il est également important que le gouvernement fédéral consacre une part plus grande de son budget des dépenses de 355 milliards \$ à des actions qui réduisent la pauvreté. Le gouvernement libéral doit continuer à rehausser les prestations destinées aux personnes âgées, ce que défend tant le Bloc que le NPD.

Dans ce nouveau contexte au fédéral, le RAPSIM continuera à porter activement ses demandes concernant les actions qui interpellent ce gouvernement en lien avec l'itinérance. Les oppositions à Ottawa et la Ville de Montréal doivent aussi agir pour que ce gouvernement apporte promptement une aide importante pour contrer la crise qui prévaut dans les rues. ■

**RAPSIM**

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal  
www.rapsim.org | Tél. : 514-879-1949



**SAÏD FARKOUH**  
CAMELOT MÉTRO MONTMORENCY

## 2000 \$ pour respirer

En avril 2019, j'étais aux soins intensifs de l'hôpital Royal-Victoria du CHUM, après avoir subi une opération pour enlever la petite tumeur non cancéreuse qui bloquait ma respiration dans une narine.

Dans la salle de réveil, quand j'ai ouvert les yeux, j'étais branché au moniteur des signes vitaux. J'avais sommeil, mais chaque fois que j'atteignais un sommeil profond, une alarme était déclenchée pour signaler que mon corps était en manque d'oxygène. L'infirmier qui me surveillait a dû me réveiller plusieurs fois pour que je puisse respirer.

Lorsque j'étais sur le point de sortir de l'hôpital, mon médecin m'a informé que je souffrais peut-être de l'apnée du sommeil. Il m'a demandé de passer des tests et m'a donné un rendez-vous dans quelques mois avec un autre médecin spécialisé dans ce domaine. Je lui ai alors demandé : « Mais docteur, qu'est-ce que l'apnée du sommeil ? »

### Qu'est-ce que l'apnée

Il m'a expliqué : « L'apnée du sommeil provoque des arrêts de la respiration pendant que tu dors. C'est une maladie causée par la baisse générale du tonus des muscles pendant le sommeil. Dans la gorge, cela peut provoquer un écrasement de certains tissus qui bloquent le passage de l'air, donc tu arrêtes de respirer pendant quelques secondes plusieurs fois par heure, quand tu atteins le sommeil profond. Quand ton cerveau détecte le manque d'oxygène dans ton sang, il t'ordonne de te réveiller pour te permettre de respirer. Il en résulte un manque de sommeil profond qui cause de la fatigue et l'envie de dormir durant la journée. »

Lorsque j'ai rencontré le médecin spécialiste, il m'a remis un questionnaire à remplir par écrit avant de me revoir :

- Est-ce que vous ronflez souvent pendant votre sommeil ?
- Avez-vous un mal de tête au réveil ?
- Ressentez-vous de la fatigue durant la journée ?
- Avez-vous souvent besoin d'uriner pendant la nuit ?
- Avez-vous envie de dormir et de faire des siestes pendant la journée, en lisant, en regardant la télé, en conduisant la voiture, etc. ?

Puisque que toutes mes réponses étaient positives, il était clair pour lui que j'avais les symptômes de cette maladie. Il m'a invité à faire un test chez moi pendant une nuit en utilisant un appareil prêté par l'hôpital pour enregistrer le taux d'oxygène dans le sang pendant le sommeil.

### Des causes multiples

« Mais quelles sont les causes de cette maladie ? », ai-je demandé. « Il peut y avoir plusieurs causes : le surpoids ou l'obésité, l'âge, une obstruction nasale, des allergies respiratoires, la consommation d'alcool, le tabagisme, la prise de médicaments pour dormir ou contre la douleur, a-t-il répondu. Heureusement, tu ne fumes ni ne bois. »

« L'apnée du sommeil peut toucher les hommes, les femmes et les enfants de tous âges et la plupart de ces personnes ne savent pas qu'elles en souffrent, a-t-il expliqué. C'est un problème sérieux, mais facilement identifiable et traitable lorsque diagnostiqué. »

Après avoir fait le test, les résultats ont été transmis à mon médecin qui a confirmé que je faisais de l'apnée du sommeil à un degré sévère et qu'en conséquence, j'avais absolument besoin d'une pompe d'air positive avec un masque sur le nez pour m'aider à respirer confortablement pendant le sommeil et ainsi ne pas manquer d'oxygène dans le sang.

« Mais quels sont les risques et les complications associés à cette maladie ? », ai-je demandé.

### Une bonne et une mauvaise nouvelles

« Laissée sans traitement, la maladie peut entraîner une envie de dormir et de faire des siestes pendant la journée (sommolence). Elle peut aussi avoir des conséquences importantes sur ta vie sociale et sur ta santé comme l'hypertension, le diabète, un taux de cholestérol élevé et la dépression. »

« Docteur, c'est une bonne nouvelle que vous ayez diagnostiqué la maladie dont je souffrais depuis longtemps sans le savoir, mais la mauvaise nouvelle pour moi, c'est que cet appareil me coûtera 2000 \$ et ce n'est pas couvert par le système d'assurance maladie. Comment un camelot comme moi peut-il payer 2000 \$ ? J'aurais besoin de deux ans de travail pour économiser cette somme-là. »

Il a répondu en haussant les épaules : « Malheureusement, on n'y peut rien. Tu peux toujours te plaindre au gouvernement... »

A photograph of Billy Robinson, a man with a beard and a pink shirt, standing in a bookstore. He is surrounded by stacks of books. The background shows shelves filled with books and a modern, industrial-style interior with exposed pipes and lights.

# Billy

# Robinson

© MILTON FERNANDES

Libraire à Montréal, **Billy Robinson** est aussi auteur et chroniqueur littéraire. Très impliqué dans le milieu littéraire au Québec, il a été, entre autres, membre du conseil d'administration du Salon du livre de Montréal. Il a participé à plusieurs comités de sélection pour des prix littéraires dont le Prix des libraires du Québec et le Prix du Livre à Relire - Hervé Foulon. Il est aujourd'hui suivi sur les réseaux sociaux par une légion de lecteurs. Collectionneur et passionné de la célèbre chanteuse Madonna, il publie en 2018 son premier livre *Madonna en 30 secondes* aux éditions Hurtubise. Depuis quelques mois, il donne une conférence intitulée *60 livres québécois à lire avant de mourir... en 60 minutes!* dans les bibliothèques et autres lieux littéraires du Québec.



# Pourquoi écrire ?

Quand on leur demande « Pourquoi écrire ? », tous les auteurs et autrices vous le diront, il y a ce besoin viscéral de conter une histoire ou même de se raconter. Comme un appel plus fort que tout, qui ne demande qu'à s'extérioriser avec les mots. Raconté à travers un journal, un récit. Inventé à l'aide de personnages fictifs ou simplement exprimé dans l'intimité de la poésie.

Et c'est essentiellement ce que vous propose *L'itinéraire* dans ce numéro spécial dédié à la littérature. Notre littérature. Celle qui parle de nous à travers des voix puissantes comme les Joséphine Bacon ou Jacques Godbout. Celle qui nous rassemble comme Monique Proulx ou Kim Thuy. Celle qui nous interroge et qui nous ouvre sur les autres comme Michel Tremblay ou David Goudreault. Celle qui nous fait voyager comme Marie-Claire Blais ou Jacques Poulin... Et il y a, encore, toutes ces autres voix qu'il faut découvrir !

Dans ce numéro, nous vous invitons à entrer dans l'univers de quelques-uns de nos créateurs d'ici.

Figure connue du domaine littéraire depuis plusieurs années, Francine Ruel propose, cette saison, un récit émouvant sur le deuil d'un enfant... encore vivant. Son style tendre et humain est indéniablement en lien avec le thème de ce numéro, soit l'écriture comme moyen de catharsis. Un procédé aidant à extérioriser ses émotions.

## **Une rencontre fascinante et touchante**

Deux autres personnalités qui s'expriment avec les mots, ce sont Antonine Maillet et Webster. La rencontre entre ces deux générations d'auteurs est remarquable tant par leur complicité à jouer avec la langue et sa poésie, que par ce désir évident de divertir par les mots. Cet entretien inattendu a été l'occasion d'échanger sur le processus créatif et ayant tous deux touché le théâtre ou la scène, ils nous parlent des différents styles et moyens utilisés par les écrivains pour se faire entendre, se faire lire. Trouver le mot juste. Celui qui touchera le lecteur ou le spectateur.



# Antonine Maillet

## La bâtisseuse

Invitée d'honneur au Salon du livre de Montréal 2019, Antonine Maillet nous a reçus dans son beau condo à Westmount. Accueillante et chaleureuse, elle nous a tout de suite mis à l'aise, malgré notre nervosité ressentie à l'idée de rencontrer cette légende vivante de la littérature francophone.

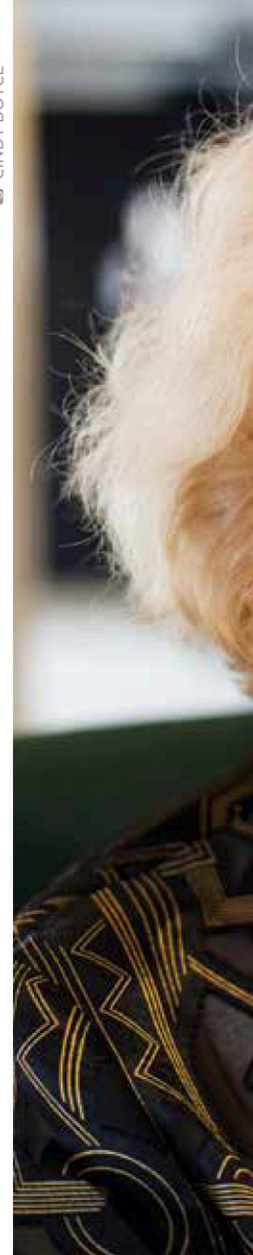
Quand nous l'interrogeons sur l'état de la francophonie au Canada, Antonine Maillet se dit optimiste. D'entrée de jeu, elle fait une distinction entre les Acadiens et les autres francophones du Canada, car l'Acadie est la première colonie européenne à s'établir en Nouvelle-France, quatre ans avant la fondation de la ville de Québec. Elle mentionne également que le Nouveau-Brunswick est la seule province à être officiellement bilingue. Notons que si le Nunavut n'est pas une province, ce territoire est officiellement trilingue.

Antonine Maillet avait à peine 10 ans quand le gouvernement du Nouveau-Brunswick a proclamé que la langue officielle de la province était l'anglais. La population de Bouctouche, sa ville natale, était à 95 % francophone contre 5 % anglophone. « *C'était le pire des temps pour étudier la langue française en Acadie* », affirme-t-elle. Elle admet qu'avec le gouvernement actuel au Nouveau-Brunswick, et ceux d'autres provinces comme l'Ontario, la lutte est encore difficile pour tous les francophones du Canada, mais elle croit « *qu'on peut la gagner* ».

### Fierté acadienne

En 1604, les Acadiens étaient maîtres chez eux. Un paradis, selon Antonine Maillet : « *Ce n'était pas un pays pauvre. Ce n'est pas pour rien que les Anglais nous ont chassés et nous ont enlevé notre coin de pays. Nous étions tous égaux et quand nous sommes revenus – en majorité des femmes parce que les hommes étaient à la guerre – nous étions tous pauvres. On avait perdu nos terres. En fait, on avait tout perdu. Cela a pris plusieurs années avant qu'on parvienne à bien vivre, mais ce qui nous a sauvés, ce qui a fait que nous étions indépendants, c'est l'éducation.* » Selon l'écrivaine, l'Université de Moncton a plus fait pour promouvoir la culture acadienne que tous les discours des grands politiciens.

En 1979, Antonine Maillet gagne le prix Goncourt pour son roman *Pélagie-la-charrette*, qui se déroule après la déportation des Acadiens en 1755, un chapitre sombre de l'histoire canadienne. Le livre raconte l'histoire de Pélagie Bourg dite Le Blanc, qui retourne avec ses enfants sur les terres acadiennes à bord d'une charrette. Tout au long de sa route, d'autres Acadiens se joignent à elle et à son périple d'une durée de dix longues années.





par **Linda Pelletier**  
Camelot marché Maisonneuve

Pour Antonine Maillet, ce prix a eu une grande importance dans sa carrière. C'était la première fois que le Goncourt était remporté par une auteure non européenne. Ce prix lui a apporté une grande liberté et la confirmation qu'elle pouvait écrire dans sa langue acadienne, qui est si riche, et a conservé d'anciens mots de la langue française qui ne se parlent plus ailleurs. Un Québécois lui a demandé un jour comment il se faisait que le prix Goncourt soit allé en Acadie et non au Québec. «*C'était une gifle qu'il me donnait. Alors je lui ai répondu que le prix Goncourt n'a pas été donné à l'Acadie, mais à une écrivaine.*»

### L'origine de la Sagouine

Avant que *La Sagouine* devienne un livre, Antonine Maillet a habité en France durant un an et pour arrondir ses fins de mois, elle écrivait des textes sur sa vie là-bas. Elle envoyait ses mini-récits à la station de Radio-Canada à Moncton. Puis, à son retour, elle s'est établie à Montréal et a poursuivi sa collaboration avec la chaîne publique, sauf que raconter la vie montréalaise n'était pas très

exotique pour les Acadiens. Alors une journée, Antonine Maillet s'est fâchée contre elle-même et elle s'est dit : «*Les premiers mots qui sortiront sur ma feuille de papier seront les bons. Et ce fut la Sagouine qui a parlé. La Sagouine que je portais en moi depuis si longtemps. Alors j'ai écrit le premier texte en me disant : "ça passe ou ça casse". Eh bien, j'ai reçu un appel téléphonique pour que j'écrive d'autres textes comme celui-là. Les Acadiens voulaient entendre la Sagouine parler. Il y a eu 16 textes en tout.*» C'est ainsi qu'est née la pièce de théâtre qui a été jouée plus 2000 fois entre 1971 à 2013 et qui a été adaptée à deux reprises à la télévision (une première fois en 1976, puis de nouveau en 2006).


Quand Antonine Maillet parle de Viola Léger – elle précise qu'on prononce Légère et non Léger – elle semble un peu triste, car l'interprète de la Sagouine a perdu la mémoire. Il ne lui reste que la mémoire à court terme. L'auteure dit que Viola Léger a donné un corps et une âme à la Sagouine, cette femme qui «*lavait le plancher des autres*».

### Le temps qui passe

Dans son plus récent livre *Clin d'œil au temps qui passe*, Antonine Maillet propose en quelque sorte une autobiographie, même si au départ, ce n'est pas ce qu'elle souhaitait faire. «*Je ne voulais pas me mettre en scène. Ce n'était pas du tout mon but. J'ai voulu écrire mes souvenirs, comme un peintre qui lance des taches sur une toile, explique l'écrivaine. Seulement, un auteur ne peut parler d'autre chose que de ce qu'il connaît. Et ce qu'il connaît est ce qu'il a appris. Et ce qu'il a appris, c'est ce qu'il a vécu.*» Donc, selon Antonine Maillet, il est difficile pour un auteur de ne pas parler de lui, même si l'œuvre n'est pas écrite à la première personne.

«*Quand j'ai écrit la Sagouine, je parlais de moi aussi, poursuit-elle. C'était ma vision de la Sagouine. La différence entre Clin d'œil au temps qui passe et mes autres livres, c'est que je parle au "je". C'est la première fois. Parvenue à l'âge de 90 ans, je peux me permettre d'utiliser le "je".*» Ce qui ne l'empêche pas d'être universel et de rejoindre l'autre. «*Je me suis permis de le faire en me disant que c'était peut-être mon dernier livre, bien que je n'aime pas dire que c'est mon dernier livre. C'est mon plus récent.*»

*Clin d'œil au temps qui passe* a été plus long à écrire que ses précédents livres. Antonine Maillet dit que plus elle avance en âge, plus elle est exigeante envers elle-même. «*Vous savez, à l'âge de 20 ans, je me croyais déjà une écrivaine. J'écrivais, je ne me corrigeais*



*pas beaucoup et j'envoyais mon manuscrit», raconte-t-elle. Pour l'auteure, devenir écrivain, ça s'apprend : «J'ai un doctorat en littérature, mais écrire, ça s'apprend à force d'écrire. Il n'y a pas un professeur qui peut te donner ton style d'écriture, tes sentiments. Il peut corriger tes fautes, mais c'est tout. C'est lorsqu'on n'écrit plus comme les autres, qu'on a trouvé son style et qu'on se rend inimitable que l'on est un écrivain.»*

Un jour, le grand écrivain Marcel Dubé lui a raconté une anecdote: la première fois qu'il a voulu aller en France, il devait écrire sa profession sur son passeport. Il n'osait pas écrire «écrivain» et pourtant, il avait déjà écrit ses plus belles œuvres.

### **Pour la suite du monde**

Lorsqu'on lui demande qui sont ses écrivains préférés, Antonine Maillet répond qu'elle aime bien se souvenir des hommes et des femmes qui l'ont influencée : «*Quand j'étais jeune, celui qui m'a le plus marquée est Alphonse Daudet. Non pas qu'il soit le plus grand des écrivains, mais il a été mon premier maître. À l'école le vendredi, la maîtresse nous lisait Contes du lundi d'Alphonse Daudet et contrairement aux autres élèves, j'adorais ça.*» Parmi ses auteurs préférés, il y a Rabelais, Racine, Molière, Proust, mais «*le plus grand de tous c'est Shakespeare, déclare-t-elle. J'ai eu la chance de le lire dans sa version originale et il y a plusieurs mots français dans Shakespeare. Il a écrit au 16<sup>e</sup> siècle, époque où les aristocrates et la bourgeoisie parlaient français. De Shakespeare j'aime la musicalité et la beauté de sa langue, la profondeur de son propos, la justesse de son regard. Sa littérature est grandiose!*»

Même si elle ne peut pas oublier qu'elle a 90 ans, Antonine Maillet rêve encore comme si elle en avait 16. Elle aimerait beaucoup faire le tour du monde «avant de partir». Fière de sa santé, elle est très heureuse de nous raconter que deux médecins qui ne se connaissent pas lui ont affirmé qu'elle vivrait jusqu'à l'âge de 108 ans.

Comme tout le monde, elle dit bâtir sa vie au jour le jour. «*Bien sûr, je suis moi aussi préoccupée par les changements climatiques et la négligence envers la planète. Je voudrais voir le jour où on aura triomphé de cette grande menace envers l'humanité entière. À l'âge de 10 ans, je rêvais qu'on triomphe du nazisme. Je crois qu'aujourd'hui, il faut être du côté de ceux qui veulent sauver la planète.*»

Antonine Maillet a d'ailleurs un autre livre qui est presque prêt, mais elle hésite encore pour le titre. Elle nous en a mentionné un qui lui tente davantage que les autres, mais elle nous a demandé de garder le secret, puisqu'elle doit en parler avant avec son editrice chez Leméac : «*Ce sera des petites fables, comme celles qu'on racontait au Moyen Âge.*» Une idée qui semble tout à fait appropriée pour cette grande dame qui est une «raconteuse» hors pair.





par **Mathieu Thériault**  
Camelot Bernard / de l'Épée

# Webster

© CINDY BOYCE




## L'esclavage raconté

Webster est un personnage à part dans l'univers artistique québécois. Son nom ne vous dit peut-être rien, mais vous en avez sans doute quand même un peu entendu parler. À l'origine, c'est un rappeur de Limoilou à Québec, un musicien de talent, connu pour ses textes riches et engagés.

Fils d'un père sénégalais et d'une mère québécoise, il s'efforce de faire mieux connaître l'histoire des Noirs – et de l'esclavage – au Québec et au Canada. Plus récemment, il a aussi été au centre de la controverse autour de la pièce *SLĀV* de Robert Lepage, de tout le débat sur l'appropriation culturelle et le manque de diversité dans la scène artistique.

# aux enfants



Dans les derniers mois, il a publié un livre jeunesse vraiment superbe intitulé *Le grain de sable*, qui raconte l'histoire d'Olivier Le Jeune, le premier esclave noir connu en Nouvelle-France. Le bouquin, magnifiquement illustré par ValMO, s'adresse aux ados, mais démontre à merveille toute l'horreur, l'incompréhension et la tragédie que pouvait ressentir un enfant africain qu'on venait arracher de force à ses terres pour en faire un esclave en Amérique. C'est de ce dernier projet dont nous voulions parler avec lui autour d'un café au Centre-Sud. Cependant, avec un esprit aussi allumé que celui de Webster, la conversation est évidemment allée ailleurs. Résumé d'un entretien comme on en voudrait plus.

### **J'ai lu le livre sur Olivier Le Jeune. Comment est né ce projet ?**

Ça n'a même pas commencé avec l'idée d'un livre. En fait, le projet est né lors d'un festival littéraire à Québec, appelé Québec en toutes lettres, qui associe des auteurs avec des illustrateurs, afin de raconter une histoire qui est illustrée en direct sur scène, devant public. J'ai décidé de raconter l'histoire d'Olivier Le Jeune et ValMO s'y est tout de suite intéressée. Il y a eu une bonne réaction dans la salle et on nous a proposé de l'éditer. C'était en 2014, donc ça a pris cinq ans avant de voir le jour.

### **Parle-nous de cette collaboration avec ValMO, qui fait les superbes illustrations du livre.**

Au festival Québec en toutes lettres, on a tout de suite connecté. C'est une femme extraordinaire. Elle a beaucoup de talent et elle est très drôle. Même dans les moments plus creux, quand on ne savait pas si la maison d'édition allait sortir le livre, elle a toujours été là, elle a toujours cru en moi. Et vice-versa. Parfois, c'est moi qui n'étais pas disponible, des fois c'était elle, mais le contact et le travail ont toujours été faciles entre elle et moi.

### **Le livre s'adresse à un public de quel âge ? Quelle a été la réaction jusqu'à maintenant ? Est-ce que des écoles ou des profs ont embarqué ? Car il me semble que ce pan de l'histoire du Québec, qu'on ne connaît pas, devrait être enseigné dans toutes les écoles !**

Il y a eu une bonne réaction, beaucoup de gens m'en parlent. Des profs m'en ont parlé, mais je n'ai pas eu encore de rencontres formelles. Ça fourmille un peu partout. Je ne sais pas encore quelle en sera l'ampleur, mais j'ai déjà eu de bons retours quant à ce bouquin-là, ce qui me rend très fier.

Pour ce qui est de l'âge, c'est plus compliqué. On a voulu faire un livre jeunesse, mais un éditeur m'a dit que le propos était trop vieux pour un public jeune, disons de 8 à 10 ans. Sauf que les dessins le rendent trop jeunes pour des préados, disons de 12 à 16 ans. Alors je dirais qu'on cible les enfants de 11 ans ! (rires) Je pense que les jeunes, il ne faut pas les prendre pour des bébés, et il y a un lexique à la fin pour les mots qui sont un peu plus difficiles.

Des gens m'ont dit que le livre a permis de susciter des discussions sur l'esclavage, qui est un sujet difficile. Parfois, on essaie de garder nos enfants dans un environnement un peu plus *safe* au niveau historique, loin de toutes ces violences, mais je crois qu'il y a un moyen de le raconter. Je voudrais que les adultes puissent l'apprécier aussi. C'est un livre jeunesse un peu par défaut, ou par son format, mais je pense que c'est vraiment un livre pour tout le monde.

## Est-ce que tu vois une différence entre la colonisation anglaise et la colonisation française quant au traitement des esclaves ?

Pour moi, il n'y en a pas, car cela s'inscrit dans la même trame historique. Sauf que je vois beaucoup d'historiens, surtout ceux d'une certaine génération, pour qui l'histoire semble s'arrêter à la conquête de 1760. Comme si l'histoire du Québec, c'était de 1608 à 1760. Ce qui vient avant, les milliers d'années de présence autochtone n'existent pas, et ce qui vient après, la domination britannique, n'existe pas sauf si c'est pour parler de cette domination anglaise. Pour moi, ce sont deux histoires qui se ressemblent en ce sens où ce sont deux puissances coloniales qui sont venues prendre possession de territoires pour y faire une exploitation économique et humaine.

C'est donc deux épopées coloniales et esclavagistes. Sauf que sous le régime français, la plupart des esclaves sont autochtones. Il y a aussi des esclaves afro-descendants, comme Olivier Le Jeune le sujet du livre, et d'autres comme Marie-Josèphe Angélique, qui a été exécutée pour un incendie à Montréal. D'ailleurs, son bourreau lui-même était un esclave noir martiniquais. Il y a eu au moins 200 esclaves africains connus sous le régime français.

Sous le régime anglais, on va voir arriver plus d'esclaves noirs, surtout après l'arrivée des loyalistes qui fuyaient les 13 colonies qui allaient devenir les États-Unis. Pour moi, la principale différence est là, d'un niveau ethnique. Il y avait beaucoup plus d'esclaves noirs sous le régime anglais alors qu'ils étaient plutôt autochtones sous le régime français.

## Pourquoi l'esclavage s'est-il développé de façon aussi massive aux États-Unis, mais de façon plus marginale au Canada ? Au point où on pense souvent qu'il n'y en a jamais eu ?

En fait, c'est simple, c'est le climat. Jusqu'à récemment, les gens pensaient ici qu'il n'y avait jamais eu d'esclavage. Au Canada, l'esclavage était surtout domestique, c'était les esclaves dans les maisons. Aux États-Unis et dans le reste des Amériques, c'était un esclavage économique: les gens récoltaient du coton, du tabac, du café ou de la canne à sucre dans les plantations. Ici, on n'a pas le climat pour avoir des plantations, car si on l'avait eu, on aurait eu le même type d'esclavage qu'ailleurs dans les Amériques. Souvent, nos historiens des années 1800 et des débuts 1900 nous présentent comme si on était une poche exceptionnelle dans les Amériques. Pourtant en 1680, le gouvernement de la Nouvelle-France a écrit au roi Louis XIV pour avoir le droit d'avoir des esclaves, car on trouvait que les domestiques coûtaient trop cher. Il faut se rappeler que les Français qui sont venus ici sont les mêmes qui sont allés en Guadeloupe et en Martinique. Et les Anglais présents ici sont les mêmes que ceux qui se sont établis dans les 13 colonies. Donc, on appartient à ce même monde atlantique. C'est le climat qui fait qu'on va avoir une destinée différente, notamment quant à l'esclavage.

## Quelle différence vois-tu entre l'exploitation des Noirs venus d'Afrique et le traitement réservé aux Autochtones ?

Bien sûr les Autochtones ont aussi été colonisés et ils ont subi un génocide social et culturel, il faut le dire. Par contre, l'esclave autochtone coûte deux fois moins cher que l'esclave noir. Selon l'historien Marcel Trudel, le Noir peut vivre en moyenne 25 ans, alors que l'Autochtone ne vit que 18 ans. Bien sûr, ce sont des moyennes et il faut tenir compte de la mortalité infantile, mais l'esclave noir est considéré comme plus robuste. Évidemment, je n'étais pas là, mais à partir du moment où les esclaves sont considérés comme des biens meubles, qu'est-ce que ça change ? La femme noire ou la femme autochtone peuvent être battues ou violées, le serviteur noir ou autochtone peut être battu ou vendu. Ceci dit, la femme blanche ou le serviteur blanc peuvent aussi être violés ou battus, mais au moins ils s'appartiennent et ils ont la possibilité d'aller travailler ailleurs. C'était dur pour tout le monde, mais pas égal pour autant. Quand tu es considéré juridiquement comme un bien meuble et que ton corps appartient en entier à ton propriétaire, qui peut donc te vendre, te violer ou te battre, c'est une cruauté psychologique de plus. Tu n'as même pas l'option d'aller travailler ailleurs.



**Le grain de sable : Olivier Le Jeune,  
premier esclave au Canada**

de Webster et ValMO a été publié aux éditions Septentrion. Webster est l'un des invités d'honneur du Salon du livre de Montréal 2019 qui se tient du 20 au 25 novembre.

**Comment faisait un esclave pour s'affranchir? Comment pouvait-il regagner son statut d'homme libre et qu'est-ce que cela changeait concrètement?**

Dans l'univers de l'esclavage, il y avait toujours ce rêve de racheter sa liberté. Ils n'étaient pas payés, donc ils ne pouvaient forcément pas économiser. Mais, il y avait toujours une possibilité de gagner de l'argent à gauche et à droite, si le maître n'était pas trop cruel, pour éventuellement « acheter » sa liberté. Je ne sais pas combien d'esclaves ont racheté leur liberté ici. Souvent, en fin de vie, des propriétaires rendaient leur liberté aux esclaves. Sur la base de « *tu m'as bien servi. Tu as été loyal, je te libère* ». Sauf que c'est un altruisme biaisé, si tu veux vraiment rendre sa liberté à ton esclave, pourquoi attendre la fin de sa vie et que le citron soit complètement pressé?

Sinon, la seule autre possibilité était la fuite. Il y a eu des annonces dans les journaux de l'époque pour retrouver des esclaves en fuite. Ceux-ci devaient donc changer d'identité, d'apparence, de ville, bref de vie complètement. C'est sûr que dans les années 1700 ou 1800, c'était peut-être plus facile techniquement de changer d'identité, mais sûrement plus difficile de se fondre dans la masse.

On pense que l'esclavage a disparu ici au début du 19<sup>e</sup> siècle. Mais les mentalités qui permettent de garder quelqu'un en esclavage à cause de la couleur de sa peau, elles perdurent. Donc c'est sûr que c'est difficile pour les gens de trouver du travail, il n'y a pas de mobilité sociale. Certains réussissent mieux en devenant entrepreneurs ou en trouvant des jobs de type « allumeurs de réverbères ». D'autres sont allés travailler sur les bateaux à partir des années 1830, tandis que d'autres sont retournés domestiques dans un cadre qu'ils connaissaient, cette fois salarié plutôt qu'esclave.

**Si on va un peu ailleurs, on t'a d'abord connu par le rap et la musique. Es-tu toujours actif à ce niveau? As-tu des projets?**

J'ai publié un manuel sur l'écriture hip-hop et je travaille depuis deux ans sur un projet hybride entre le jazz et le rap, avec un groupe qui s'appelle Five for Trio. L'album vient de sortir en début d'année. On a un clip sur la montée de l'extrême-droite qui se nomme *Idiotie*. On parle des médias qui propagent la haine et la méfiance, de ceux qui la reçoivent sur internet et la diffusent, mais aussi de l'extrême-droite de rue comme les *skins* et les nazis.

Sinon, j'arrive aussi d'une tournée de plus de deux semaines en Inde et au Népal, où j'ai de plus de plus un public. C'est dans le cadre du réseau des Alliances Françaises, alors je rappe et chante en français, mais je m'exprime beaucoup en anglais entre les chansons pour être sûr que le public comprenne au moins l'essentiel du propos. Donc c'est autant un concert qu'une mini-conférence. C'était particulier en Inde de raconter aux gens là-bas tout le bagage colonial et de dire que Jacques Cartier avait baptisé les Premières Nations « les Indiens », car il se croyait en fait en Inde. Même le terme « Amérindien » ne fait pas tellement plus de sens et est très colonial, car il s'agit d'une tentative de racheter l'erreur historique d'un aventurier européen et, disons-le perdu, car il n'y a aucun lien entre l'Inde et l'Amérique.

En plus, il faut se rappeler que Cartier a fait subir toutes sortes de tortures aux Autochtones quand il les ramenait de force en Europe. Et Colomb encore pire que lui, puisque lors de son troisième voyage, il a été ramené enchaîné parce que même sa « gang » l'estimait complètement psychopathe et trouvait qu'il allait trop loin. Les historiens ont trop souvent tendance à considérer que l'histoire de notre pays est une histoire récente, car ils ne considèrent que la parenthèse de la présence européenne qui est de plus ou moins 400 ans, alors que l'histoire ici date de milliers d'années.

## Ton nom a été associé à la controverse autour des pièces *SLĀV* et *Kanata* de Robert Lepage. Comment trouves-tu que le débat sur l'appropriation culturelle a évolué depuis? Avons-nous fait du chemin ou régressé?

J'ose croire qu'on a fait du chemin, du seul fait que tout ça a poussé les gens à réfléchir et à discuter. Je pense par contre que beaucoup de gens ont mal interprété nos intentions dans ce débat. Ce qui me blesse dans tout ça, ça été de me faire dire « *tu es qui toi pour venir critiquer le Québec, notre culture et qui nous sommes?* ». Alors que quand un chroniqueur X ou Y vient faire une critique, on va le situer sur une échelle gauche-droite. Sauf que moi, en me disant cela, c'est comme si on me privait de ma « québécoïté », comme si je n'avais pas grandi dans Limoilou et que je n'écoutais pas *Passe-Partout* quand j'avais six ans. C'est comme si on m'avait privé de mon droit de parole parce que je traitais tout le Québec de « raciste », ce que d'ailleurs je ne crois pas. Je voulais simplement amener des arguments sur la diversité dans la scène culturelle au Québec. C'est sûr que de voir des gens que certains ne considèrent même pas « des nôtres » dire à un monument culturel comme Robert Lepage : « *on n'est pas d'accord avec ce que vous faites* », ça dérangé beaucoup de choses. Sauf qu'il y a une colère et un sentiment d'injustice historique qui va bien au-delà d'une pièce de théâtre. On a sûrement encore beaucoup de chemin à faire avant que tout le monde arrive à se comprendre et à s'entendre. ■

JOUE

ACHÈTE

RÉPARE

LOUE

LIVRE



BOITEAMUSIQUE.CA



514 526-5969  
2222, rue Ontario Est  
Montréal H2K 1V8

# Sentinelles II

## s'en vient !

Ce n'est pas tous les jours que l'on publie un livre !

Après un long processus qui a exigé beaucoup de temps et d'énergie, le recueil *Sentinelles II*, encore tout chaud, vient d'être livré dans nos locaux.

Trois ans après *Sentinelles*, ce deuxième opus des meilleurs écrits de camelots 2016-2019 sera officiellement lancé le 20 novembre, tout juste avant le Salon du livre de Montréal, où l'ouvrage sera en vente. Et bien sûr, vos camelots se feront une joie de le vendre dans la rue ! Encore une fois, c'est l'écrivaine Monique Proulx, marraine de L'itinéraire et membre du jury de sélection des textes qui signe la préface du livre. Nous vous l'offrons avec plaisir en exclusivité.



*Sentinelles II*  
*Écrits de camelots 2016-2019*

L'itinéraire, 2019 - 216 pages

## La préface du livre

# Deux fois Sentinelles

Les revoici.

Celles et ceux qui s'interposent soudain sur votre trajectoire bien huilée, qui vous ralentissent dans votre course avec leurs dossards noirs et leurs magazines brandis, qui irritent votre heure de pointe frénétique... (« *Mais j'ai pas le temps! Mais j'ai déjà donné l'an dernier! Mais qu'est-ce qu'ils me veulent encore!!!* » )

Vos sentinelles.

Rappelez-vous : vous êtes un humain propulsé par l'amour, quoi qu'on vous ait raconté de contraire et de désespérant, et vous êtes grand parce que vous n'êtes pas seul. C'est ce que les camelots de *L'itinéraire* ne cessent de vous redire, puisque ce sont, oui, vos sentinelles sur le chemin trop souvent oublié de la solidarité.

Et les revoici avec un livre, le second de leur carrière.

Encore une fois, il ne sera pas question d'une lecture tranquille et apaisante. Les textes dans lesquels vous pénétrerez comme par effraction sont parmi les meilleures chroniques des dernières années de *L'itinéraire*, et ils jettent une lumière crue sur ce qui grince et égratigne dans notre si parfait petit monde, avec une authenticité qui secoue, galvanise ou fait sourire.

Vous retrouverez bien entendu des témoignages à avaler de travers, dans lesquels vos camelots-sentinelles vous déballetent sans pudeur et sans armure tous les recoins de leur vie douloureuse : ce qu'on leur a fait, ce qu'ils ont fait eux-mêmes, ce qui les affecte et les ralentit.

Mais ils ont pris du mordant, et ils ont appris de la dégringolade. Leur discours maintenant se raffine, se complexifie, s'ouvre aux autres et aux enjeux qui plombent la société. S'il est encore question de pauvreté et d'humiliation, puisqu'on n'en a pas fini avec



MONIQUE PROULX, 2012 © MARIO LANGLOIS

ces deux mamelles gangrenées de notre façon de vivre, les écrivains de ce livre portent leur empathique curiosité sur bien d'autres sujets chocs : la crise des migrants, la laïcité obligée, l'appropriation culturelle, l'intégration des autochtones, l'intimité des *drag queens*, la souffrance des femmes saoudiennes – et même celle des pédophiles.

Et nulle part vous ne trouverez de jugement dans les portraits qu'ils vous tissent de toutes ces humanités autres, aussi rocailleuses soient-elles.

Les lecteurs fidèles de *L'itinéraire* reconnaîtront ici des signatures fortes qui les ont déjà touchés : le style percutant de Josée Cardinal, Pierre St-Amour, Lorraine Sylvain, l'humour de Simon Jacques, Maxime Valcourt, Gilles Leblanc, l'humanité de Saïd Farkouh, Yves Manseau, Mostapha Lotfi, l'audace de Jo Redwitch, l'humilité de Gisèle Nadeau, la générosité de Linda Pelletier, la harangue baveuse et salvatrice de Mathieu Thériault... Mais de les avoir ainsi tous sous la main, réunis en gerbe, constitue une tout autre expérience, magnifiée, une lecture qui devient un voyage au cœur de l'humanisme.

Prenez donc le temps de ralentir votre course aujourd'hui, et osez recevoir une décharge profonde d'humanisme. En vous procurant ce livre nouveau qui se vend sur la rue, prenez conscience de la grandeur du petit geste que vous venez de poser. Vous êtes bel et bien l'une des batteries, comme l'écrit Michel Dumont, qui permettent à vos sentinelles fidèles de continuer à voir de la lumière au bout de leur tunnel.

Entrevue

# Francine Ruel

## Itinérance d'un proche : la souffrance des familles

— par **Alexandra Guellil**

Dans son dernier roman *Anna et l'enfant-vieillard*, Francine Ruel nous plonge dans un univers à la fois intime et fictif. C'est celui d'Anna, son personnage principal, une maman couturière, qui malgré tout son doigté et toute son expérience, ne parvient pas à recoudre la vie de son fils, Arnaud, devenu toxicomane et itinérant.

Comme de nombreux parents, Anna est une de ces mamans qui se remettent en question en se demandant ce qu'elle n'a pas fait de la bonne façon ou ce qu'elle aurait dû faire mieux ou autrement. Cette culpabilité écrasante est le leitmotiv du nouveau roman de Francine Ruel. À travers ces pages, la comédienne et autrice québécoise nous invite à nous questionner sur ce qu'elle nomme « *les dommages collatéraux* » de l'itinérance et des problèmes de santé mentale : la souffrance des familles.

De plus en plus, au Québec comme ailleurs dans le monde, on commence à admettre que le rôle des aidants se transforme au fur et à mesure de l'évolution de la personne itinérante, dépendante ou malade. Or, les familles elles-mêmes sont souvent laissées pour compte dans ces problématiques, alors même qu'elles font aussi partie des solutions.

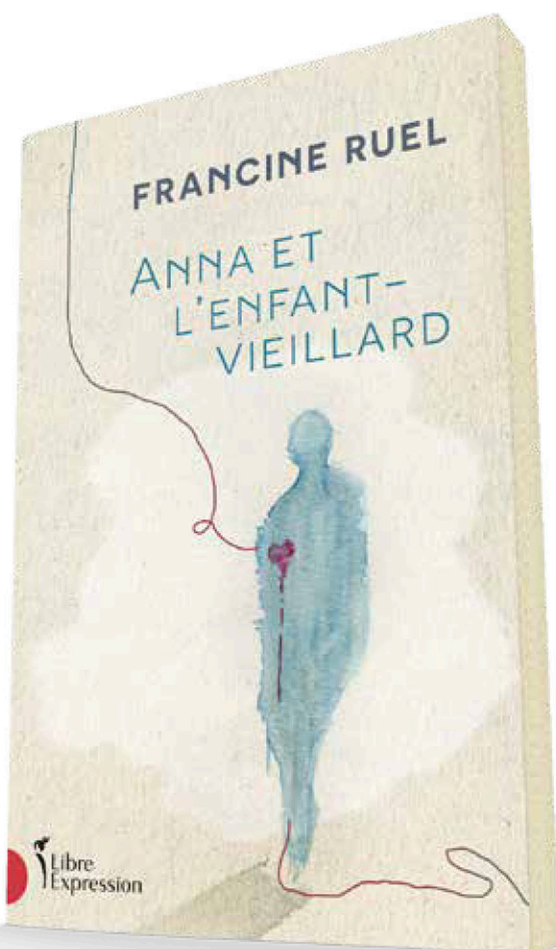
*L'itinéraire* a eu l'occasion de s'entretenir avec Francine Ruel qui envoie avant tout un message d'espoir à toutes ces personnes qui souffrent en dedans, qui sont finalement impuissantes face aux difficultés que traversent leurs proches.



© COURTOISIE

**Certaines de vos phrases sont poignantes, dont celle-ci prononcée par Anna à son enfant à naître : « Surtout, je vais t'apprendre à te tenir debout, c'est ça l'essentiel, se tenir debout ». Ce roman est-il une façon de vous tenir debout ?**

Je crois que oui. Moi je viens d'une famille avec une maman qui s'est retrouvée presque mère célibataire : mon papa est parti quand l'aînée avait huit ans, moi j'avais sept ans et le bébé deux mois ...On était cinq filles. Et, ma mère nous a inculqué l'importance de se tenir debout. Elle nous disait tout le temps que quoiqu'il arrive dans la vie, c'est ce qu'il faut essayer de faire, se tenir debout quand même, passer au travers. C'est une phrase qui a été très importante dans mon enfance. Il y avait une de ses autres phrases qui était un peu particulière. Elle nous disait qu'on allait « leur » montrer qu'on est capables de s'en sortir. Mais avec le temps, je me rends compte que c'est à double tranchant parce qu'on se construit une carapace sans montrer qu'on a de la peine ou que la vie peut parfois être difficile avec toutes les batailles que l'on a à mener. Mais c'est ça, on a vraiment appris à se tenir debout, à être responsable. Je dis toujours en blague que quand je suis née et qu'il a été question de couper le cordon ombilical, j'ai sûrement dû dire au médecin « *donne-le-moi, j'veis l'faire là !* ». Alors il y a beaucoup de cela chez moi : être responsable de sa vie, être responsable de ses actes.



« Ce livre était  
à la fois une  
évidence et  
une urgence  
pour moi. »

### **Anna et l'enfant-vieillard**

Éditions Libre Expression,

2019, 200 pages

#### **Tout comme vous, Anna avait l'espoir de montrer à son fils que la vie était merveilleuse...**

À l'époque, je ne savais pas encore que c'était un garçon. Je soulevais mon chandail et je parlais à ce petit enfant à naître. Au bout de trois mois de grossesse, j'ai commencé à avoir des saignements, le placenta décollait. J'ai failli le perdre, j'ai donc été obligée de m'arrêter et d'être alitée, ce qui n'est pas beaucoup dans ma nature. La bataille a vraiment commencé là. Je lui disais : « *Agrippe-toi à tout ce que tu peux, moi j'ferai le reste ! Agrippe-toi parce qu'autrement, tu n'y arriveras pas* ». Quand on est maman, on apprend à ses enfants à marcher à quatre pattes, on les aide à se tenir debout, on leur apprend à parler, on leur apprend un peu la vie puis après on leur apprend à devenir autonome. Dans un des chapitres, Anna dit d'ailleurs à son fils : « *Je t'avais promis que la vie c'était formidable* », parce qu'elle est capable intérieurement de faire le constat que la vie n'est peut-être pas toujours si merveilleuse que cela.

#### **Anna, c'est vous ?**

Anna, c'est en partie moi. Le jour où j'ai trouvé le personnage d'Anna, qui est une couturière, je savais pourquoi je choisisais ce métier bien que ce ne soit pas le mien. Elle qui est si habile à refaire ou réparer des vêtements, elle est incapable de réparer la vie de son fils. Et ça, cette impuissance-là, ça la tue!

#### **Et tout comme Anna, vous avez tenté maintes fois de réparer la vie de votre fils...**

Oh... Qu'est-ce que vous en pensez? Sous toutes les coutures... Mais comme tous les parents, j'ai envie de dire « nonos », parce qu'ils aiment trop, on veut tellement pour nos enfants. On veut qu'ils s'en sortent, on veut tellement qu'ils se tiennent debout, on veut tellement qu'ils soient heureux. Je ne souhaite pas que mon fils réussisse dans la vie, je veux qu'il réussisse sa vie à lui. Je l'ai laissé libre de son choix d'orientation sexuelle, de trouver le métier qui lui tente, qu'il choisisse d'être menuisier, fleuriste ou universitaire, tant qu'il fait ce qu'il aime. Qu'il fasse ses propres choix qui ne peuvent qu'être les meilleurs pour lui parce que ce sont les siens, c'est ça le plus important pour moi.



## Pourquoi ne pas avoir écrit une autobiographie ?

Je ne voulais pas écrire de récit au « je », c'était très clair pour moi. Ce n'est pas mon premier ouvrage, c'est mon seizième, mais c'est sans doute le plus profond et le plus intime. En prenant un personnage de fils et un personnage de mère, j'avais une certaine distance qui me permettait de voir le portrait, de le comprendre et de le nommer. J'ai l'image que quand on fait un récit, c'est comme si on étalait nos tripes sur la table en disant au lecteur « *regarde, fouille et prends çqui fait ton affaire* ». Et c'est très collé à la réalité alors que si on prend un peu de recul avec un personnage fictif, on se permet une certaine analyse laissant le droit au lecteur d'avoir ses propres émotions. Quand on écrit au « je », on n'est que souffrances, blessures et pleurs. Et si je pleure ou je souffre, les gens vont se dire que je pleure ou que je souffre, et ce n'est pas ça que je voulais. Je voulais qu'ils comprennent l'impuissance des parents parce que quand on a tout essayé, on a vraiment tout essayé.

## Pourquoi raconter votre histoire seulement maintenant ?

C'est peut-être inconscient de ma part, mais je ne pensais vraiment pas que j'ouvrirais la boîte de Pandore. Quand j'ai proposé ce roman à mon editrice, elle était enthousiaste. Tout le monde à la maison d'édition connaissait un peu le parcours de mon fils dans la vraie vie et tout ce qui est arrivé. On m'a prévenu que je devrais en parler, me livrer et que je ne pourrais pas nier. Mon *deal* était qu'ils me laissent écrire le premier jet de l'histoire avant de parler de comment on passerait cela dans les médias. Si on avait décidé de cela au début, avant que j'écrive, j'aurais eu la chienne et je

n'aurais jamais écrit ce roman. J'aurais eu peur, pas pour moi, mais pour lui. Il y a tout un enjeu là, je dois le protéger. On parle de mon fils qui est vivant-là ! Et quand on a vu comment on pouvait en parler, j'ai compris que j'étais obligée de me mouiller et que je ne pouvais pas tricher. Mettons que je pensais descendre une petite côte alors que là c'est plus l'Himalaya que je descends ! Et c'est seulement maintenant que je comprends l'ampleur de tout cela.

## Comment vous sentez-vous à parler autant de vous, de votre fils et de ces choses qui sont avant tout intimes ?

Maintenant ça va. J'ai fait une thérapie pendant deux ans et comme je le dis à tous ceux qui veulent l'entendre : je ne crois pas qu'on puisse se sortir de là tout seul. C'est important de se faire aider par une personne ou d'aller voir des groupes d'entraide parce qu'on ne peut pas s'en sortir tout seul. Au Salon du livre du Saguenay, en septembre dernier, j'ai pris de nombreuses personnes dans mes bras. Plusieurs personnes s'identifient à l'histoire d'Anna, à mon histoire, en me parlant de leur propre fils, fille, frère, père ou mère. Une personne m'a dit un jour qu'elle n'avait jamais réalisé que les itinérants avaient aussi une famille. On s'en approche pour leur donner de l'argent, jaser ou leur donner à manger, mais on peut facilement occulter cela. Il y a des dommages collatéraux à l'itinérance d'un proche et on en parle peu. Il y a des personnes qui ont perdu des enfants, disparitions ou suicides, d'autres qui ont des enfants qui ne souhaitent plus leur parler, mais dans toutes ces histoires de vie-là, c'est tout le monde qui a le cœur qui saigne.





## **Vous sentez-vous coupable ?**

La culpabilité que l'on peut ressentir dans ces moments-là est énorme. Dans cette responsabilité de se tenir debout, il y a aussi toutes les questions que l'on peut se poser intérieurement : qu'est-ce que je n'ai pas fait ? Qu'est-ce que j'aurai dû faire ? Qu'est-ce que je n'ai pas fait comme il le fallait ? Cette culpabilité appartient aux deux parents. Dans mon cas, son père est décédé. Et, même si nous n'étions pas tout à fait d'accord sur certaines choses, il y avait de l'amour, c'est sûr ! Mais toute cette responsabilité dont je parle, on l'apprend au fur et à mesure en tant que parent. Et quand on se fait aider, on nous rappelle qu'on est deux dans tout cela : lui, l'enfant, et nous, le parent. S'il a 14 ans, on peut comprendre que les responsabilités ne sont pas encore tout à fait prises, mais quand il a 40 ans et plus, comme mon fils, c'est un homme. Un homme qui a certes perdu pied et qui apprend à se relever, mais qui doit apprendre à s'aider aussi.

## **Vous mettez en lumière une réalité crève-cœur et on ne le sait que trop bien à L'itinéraire : on ne peut pas aider une personne qui n'honore pas ses rendez-vous médicaux ou n'accepte pas d'aide d'autrui. Entre la réalité et la pratique, comment avez-vous réussi à lâcher prise ?**

Bien des fois, on pense que l'on aide alors que ce n'est pas forcément le cas. Je suis en contact avec des intervenants et travailleurs sociaux qui eux savent où aller, qui prennent le relais, et ça fait du bien. Vous savez, en tant que parent, il peut arriver que l'on aime mal nos enfants. On veut parfois tellement trop faire qu'on finit par tout faire à leur place. J'ai tout fait à la place de mon fils. Mais, je le sais maintenant, ce n'était pas forcément la chose à faire. On ne se rend pas non plus compte que lorsqu'on prend des décisions pour son enfant, il se sent obligé voire coupable de faire les choses. Tout cela génère de l'incompréhension. Au moment où l'on se parle, cela fait six mois que je n'ai pas eu de ses nouvelles. Mais ce qu'il s'est passé, c'est qu'il y a six mois, ma thérapeute, une personne extraordinaire, n'a cessé

« Je voulais  
qu'on  
comprenne  
l'impuissance  
des parents  
parce que  
quand on a  
tout essayé,  
on a vraiment  
tout essayé. »

de me répéter de lui redonner sa vie et de reprendre la mienne. Et il y a six mois, je lui ai dit que j'avais réalisé que j'avais pris des tonnes de décisions à sa place alors qu'il ne souhaitait pas ces choses-là. À quoi bon l'envoyer en désintox s'il ne la finit pas ? Je lui ai dit que je prenais toutes les décisions à sa place alors que ce n'était pas forcément les bonnes pour lui. Je lui ai donc expliqué que je ne prendrais plus de décisions pour lui. Et j'ai confiance, celles qu'il prendra seront forcément les bonnes, parce que c'est lui qui fera ses propres choix. Il me disait qu'il m'appellerait tous les jeudis et je lui ai répondu de ne rien me promettre, qu'il m'appellera quand il m'appellera. Bon au bout de six mois, je fatigue un peu et je m'interroge en espérant qu'il va bien, mais j'assume. Je lui ai demandé de prendre ses propres décisions et d'être responsable et c'est ce qu'il fait. Je ne l'accablerai pas parce qu'il ne m'appelle pas. S'il ne veut pas m'appeler, c'est qu'il a toutes les bonnes raisons du monde de ne pas le faire.

## Comment fait-on, en tant que maman, pour accepter de lâcher prise même si on a mal ?

On fait sans doute comme la première phrase du livre : « *J'ai besoin de faire le deuil d'un enfant vivant et je ne sais pas comment faire cela* ». J'ai écrit ce livre pour faire le deuil de certaines choses, mais aussi pour lui montrer à quel point il est formidable. Mon fils est un être fabuleux avec une grande générosité, une grande ouverture d'esprit. Mais il doit s'en rendre compte seul. Au moment où l'on se parle, je crois qu'il ne sait pas encore que j'ai écrit ce livre, peut-être que quelqu'un le lui a dit. S'il veut lire ce roman, je m'arrangerai pour aller le lui remettre. Mais là encore, c'est à lui de faire ce choix, pas à moi.

## Comprenez-vous les raisons qui ont poussé votre fils à la rue ?

Au début, je ne comprenais pas trop ce qui arrivait. Vous savez, il y a tellement de « pourquoi » qui sont gros pour nous quand on est touché par l'itinérance, la dépendance ou la santé mentale. C'est effrayant quand même. L'hiver, quand il fait en dessous de zéro, je ne dors pas. Je me demande s'il mange, s'il a froid et surtout s'il est seul dans la rue. Anna dit à son psychologue qu'elle aurait sans doute mieux fait d'avoir un enfant trisomique, autiste ou quadriplégique, parce que ce sont des maladies qui ont des noms et qui sont plus acceptables en société. Pour beaucoup de personnes, les gens qui sont dans la rue sont des pouilleux, drogués, paresseux et ne veulent pas s'en sortir. Ce n'est pas vrai. Il y a du monde incroyable qui a fini dans la rue, j'en connais moi des sommités qui ont tout perdu du jour au lendemain ! Moi, si je me retrouvais itinérante demain, je me gèlerais sans doute la fraise parce que ce n'est pas facile la vie dans la rue. Depuis son accident, mon fils vit avec 66 plombs dans le corps, imaginez un peu comment cela peut être insupportable. Je crois que dans la vie, certains enfants naissent avec des petits ressorts en dessous des pieds pour rebondir et il y en a qui n'en ont pas et qui ne s'en sortent pas. Ce n'est pas parce qu'ils ne veulent pas, c'est juste parce qu'ils n'y arrivent pas. Mon fils est dans cette catégorie-là, je pense. Il doit apprendre à trouver sa place en société et peut-être qu'un jour, qui sait, il écrira sa propre version de l'histoire.

## Ce roman conclut-il en quelque part votre thérapie ?

Non pas vraiment, je crois plus qu'il ouvre la porte aux possibilités. Des parents m'ont écrit pour me dire que j'étais chanceuse d'avoir les mots. Et c'est vrai, c'est mon métier les mots. Dans la vie, on a deux solutions quand on ne va pas bien : se rouler en boule et pleurer dans notre lit ou créer quelque chose et essayer de faire œuvre utile. C'est ce que j'ai essayé de faire avec ce livre. Si mes mots peuvent aider quelqu'un, c'est que j'aurai réussi mon pari. Beaucoup de livres m'ont aidée personnellement, donc peut-être que ce sera le cas pour ce livre avec d'autres personnes. Mais, vous savez, il n'y a pas vraiment de solutions quand on est parent à part mettre nos limites, leur faire confiance, et ce, même si on a peur et essayer de reprendre sa vie en main. C'est important ça... reprendre sa vie. Je crois bien que ce livre était à la fois une évidence et une urgence pour moi.

## Que diriez-vous aux parents qui vivent la même chose que vous ?

Ne restez pas tout seul avec votre peine. Parlez-en à quelqu'un, un psychologue ou des groupes de soutien. Ma psy à moi m'a guidée, elle m'a appris à dire non, à fermer le robinet parce que j'allais perdre ma chemise. Et ensemble nous avons travaillé à trouver des solutions. Elle a été honnête en me disant que la peine ne partirait peut-être jamais, mais elle m'a aidée à reprendre ma vie, à laisser la vie de mon fils et à refuser simplement ce qui n'était pas à moi.



Dans la tête  
des camelots

Quel  
est **le livre**  
**qui t'a le**  
**plus marqué?**

## Prédictions à venir

Le livre *Les prophéties de Nostradamus*. Il a prédit la Première Guerre mondiale, la prise de pouvoir par Hitler et les bombes nucléaires. Il exprimait ses prédictions dans ses termes à lui, car il vivait dans une autre époque. Il a prévu aussi la destruction de la planète, la pollution, les maladies incurables. Ce qui m'a amené à lire ce livre, c'est la curiosité, après avoir vu des documentaires sur Nostradamus à la télé.

**FRANCE LAPOINTE**

CAMELOT SAQ MONT-ROYAL / MENTANA

## Téléportation à volonté

C'est un livre que j'ai lu quand j'étais ado. C'est le roman de science-fiction *La fin du non-A* de A.E. van Gogt dans lequel le personnage Gosseyn a le pouvoir de se téléporter à volonté. J'avais trouvé intéressante l'histoire d'avoir plusieurs corps qui survivent dans différents mondes. Ce que j'ai trouvé vraiment spécial, c'est que dans un de ces mondes, Gosseyn met fin à une religion en tuant un dieu endormi qui était l'un de ses corps. Une fois téléporté dans ce corps, il se lève et il meurt devant ses fidèles.

**ANTOINE DESROCHERS**

CAMELOT ÉPICERIE METRO, SAINT-HUBERT / BOUCHER

## De la télé à l'écriture

J'ai lu le livre de Jean-Marie Lapointe qui s'appelle *Être face à la rue*. C'est un intervenant de l'Accueil Bonneau qui me l'avait prêté. C'est une compilation des entrevues que Jean-Marie Lapointe a faites avec des gens de la rue qui ont participé à son émission. Grâce à celle-ci, il a cassé les préjugés sur les sans-abri. J'ai été particulièrement touché par le témoignage des femmes vivant dans la rue. Ça m'a appris bien des choses et m'a fait découvrir des réalités qui sont cachées.

**MAXIME VALCOURT**

CAMELOT THÉÂTRES DU RIDEAU VERT ET DU NOUVEAU MONDE

## Bonheur et pauvreté

*La cité de la joie* de Dominique Lapierre. C'est un prêtre d'origine française. Il est allé à Calcutta et à Bombay en Inde. Ça raconte la vie d'une jeune hindoue que son père tient absolument à marier. Le livre parle également de la vie des Indiens en général. Malgré les difficultés de la vie et de leur grande pauvreté, ils sont heureux. C'est un livre qui fait vraiment réfléchir, particulièrement sur notre rapport à l'argent.

**SYLVIE DESJARDINS**

PARTICIPANTE

## Mauvaises influences

*Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée...* une biographie de Christiane Felscherinow, écrite par les journalistes Kai Hermann et Horst Rieck. Christiane a été amenée dans ce milieu par des mauvaises influences. Ces personnes semblaient gentilles et elle est tombée dans le piège. Elle a eu beaucoup d'opportunités de s'en sortir, mais elle était dépendante aux drogues. Elle était une belle femme. Elle avait tout pour réussir. J'ai aimé ça, car j'aurais pu vivre la même chose. Si je m'étais laissé faire, j'aurais pu finir comme elle.

**CÉCILE CREVIER**

CAMELOT SAINTE-CATHERINE EST / MORGAN  
ET MÉTRO L'ASSOMPTION

## On s'en lèche les pouces

J'aime beaucoup le magazine *Coup de Pouce*. Il y a beaucoup de recettes. C'est facile à lire et les instructions sont simples. Ça ne parle pas uniquement de cuisine, mais aussi de mode. Ça sort tous les mois. La recette qui m'a le plus marquée, c'est le chili con carne. Il y en a du végétarien et avec du bœuf haché. Il y a aussi le spaghetti végétarien. C'est pratique, parce que les deux peuvent être congelés.

**JOHANNE BESNER**

CAMELOT CENTRE COMMERCIAL MAISONNEUVE  
ET SCHWARTZ'S SAINT-LAURENT / NAPOLÉON

---

# me

## Les camelots partagent leur savoir

Depuis trois ans, les camelots de L'itinéraire profitent d'un programme de mentorat : une occasion de transmettre leur savoir-faire en s'appropriant les valeurs « *de dignité, d'empowerment et d'entrepreneuriat social* » de l'organisme.

---

**par Laurent Soumis**

Avec la collaboration de  
**Yvon Massicotte**, camelot  
métro Université-de-Montréal  
et **Jean-Claude Nault**, camelot  
métro Champ-de-Mars

**CI-CONTRE** Cette année, les camelots-mentors sélectionnés sont (dans l'ordre habituel) Jo Redwitch, Jean-Claude Nault, Christian Tarte, Claude Lyrette et Yvon Massicotte. Sont absents sur la photo, Alain Lepage et Isabelle Beaupré.

# ntorat

© CHARLES-ÉRIC LAVERY



« En 2016, nous avons constaté que nos camelots quittaient souvent l'organisme avant la fin de leur période d'essai de trois mois, se rappelle le chef du développement et de l'impact social Charles-Éric Lavery. Nous nous sommes interrogés sur la meilleure façon d'accueillir et d'intégrer les camelots pour qu'ils puissent bénéficier de nos services à plus long terme. »

« Nous avons des camelots plus âgés et très expérimentés et nous cherchions une façon de faire profiter les autres camelots de leur compétence et de leur expérience. Le programme de mentorat est né de cette intention. Rien de tout ça n'aurait été possible sans le soutien financier de nos partenaires », souligne-t-il.

Depuis trois ans, Canada Vie (qui regroupe maintenant les assureurs Great-West, London Life et Canada Vie) ainsi que la Fondation Marcelle et Jean Coutu, ont été et sont encore des partenaires de cœur avant tout.

« La Canada Vie est heureuse d'appuyer la mission de L'itinéraire, qui travaille au quotidien à déstigmatiser et surtout à mettre fin à l'itinérance. Nous sommes fiers de soutenir des projets porteurs d'espoir, comme le programme de mentorat, afin de contribuer à redonner de la dignité à des êtres humains qui le méritent grandement, améliorant ainsi la vie des Québécois et des Canadiens de partout au pays », déclare Monique Maynard, présidente, Affaires du Québec de Canada Vie.

## Une troisième année

En cette troisième année du programme, il y a déjà une douzaine de camelots-mentors qui ont participé. Près de 25 camelots ont fait l'objet d'un accompagnement sur une période plus ou moins longue. De plus, d'ici juin, les mentors animeront une quinzaine de conférences dans les milieux scolaires et corporatifs de la région.

Au cours des dernières années, des conférences et des activités de sensibilisation sur L'itinéraire – et surtout sur le parcours des camelots-mentors – ont eu lieu dans les locaux de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, dans des bibliothèques municipales, des écoles secondaires, chez Hydro-Québec et à l'école d'été de l'Institut du Nouveau Monde. Le but ? Valoriser leurs connaissances et compétences auprès de la communauté, particulièrement les jeunes, pour démystifier l'itinérance et ainsi assurer un meilleur avenir pour tous.

Le financement permet de rémunérer les conférenciers, d'assurer leurs frais de déplacement et le coût de leur repas et bien sûr les frais d'administration du programme.



© MILVILLE TREMBLAY

Une équipe de femmes leaders de la Canada Vie a participé à l'événement Camelot d'un jour. Dans l'ordre habituel, Diane Grégoire, Mélanie Dugré, Lynne Chlala, Luisa Picarazzi et Élyse Lemay entourent la camelot Jo Redwitch qui brandit le magazine.

### Une année particulière

« Notre partenariat avec Canada Vie continue de se développer », remarque Charles-Éric Lavery. Cet automne, Canada Vie a participé aux festivités du 25<sup>e</sup> anniversaire de *L'itinéraire* et à l'événement Camelot d'un jour. En octobre, des bénévoles de l'entreprise sont venus donner un coup de main tout au long de la journée dans nos locaux.

Camelot depuis 13 ans et désormais mentor, Yvon Massicotte est un chaud partisan du programme de mentorat. « Plusieurs camelots ne peuvent et ne pourront vraisemblablement pas retourner sur le marché du travail, explique-t-il. En devenant mentors, on assure la relève des camelots. »

« Chacun des camelots a un bagage de vie différent, souligne Yvon. Certains sont directement issus de la rue, d'autres ont vécu des situations différentes : une perte d'emploi après plusieurs années au même endroit, une séparation, un problème de santé mentale, etc. Le mentor doit aider à identifier les besoins réels de l'individu. »

### Le succès est dans la persévérance

La vente du magazine, qui est un véritable travail, permet aux nouveaux camelots de socialiser avec les clients et de créer des liens. « C'est avec persévérance que nous réussissons à être ce que nous sommes aujourd'hui », affirme Yvon.

Une fois que le nouveau camelot a compris ce que la vente du magazine peut apporter, une autre étape doit être franchie pour donner un sens à tout cela. « Lorsque le camelot a réussi à se débrouiller par lui-même et que sa régularité au travail est visible, il est temps de lui montrer comment il est possible d'être plus engagé dans l'organisme, raconte Yvon. La collaboration à la rédaction du magazine fait partie de cette réinsertion. Elle nous permet de nous exprimer et de se sentir utiles à la vie d'un média. »

### Place aux conférences

Les camelots les plus aguerris sont ensuite invités à participer à des conférences à l'extérieur. « De cette façon, ils apprendront à mieux structurer leurs pensées et sauront parler de leurs expériences de vie, de la précarité de leur situation et de l'environnement où ils se trouvaient », explique Yvon.

Pour certains camelots, il sera possible de faire ensuite quelques apparitions dans les médias. Tout cela pour faire comprendre à la société que nul n'est à l'abri de l'itinérance. Et que la mission de *L'itinéraire* est là pour redonner la dignité par un programme de réinsertion.

Jean-Claude Nault est l'un de ceux qui a profité de l'accompagnement avec Yvon. « Ceci m'a permis d'assister à une première conférence dans une classe devant les élèves du Collège Montmorency, dit-il. Elle consistait à sensibiliser les jeunes à la cause de *L'itinéraire* et les encourager à acheter le magazine. »

### Surmonter la gêne

Luc Desjardins, directeur général de *L'itinéraire* et Charles-Eric Lavery, chef du développement et de l'impact social, étaient également présents. « J'ai alors dû surmonter la gêne et la peur du jugement lors du récit de mon parcours. Les jeunes ont fait preuve d'une bonne écoute et posaient des questions qui m'ont facilité la tâche. Tout est devenu plus facile. Je me revoyais jeune assis dans une classe en train d'écouter le professeur. »

Jean-Claude a ensuite pu donner lui-même deux conférences. La première a eu lieu au Collège Bourget à Rigaud, en compagnie d'une autre mentorée Isabelle Raymond.

« La direction de l'école avait aménagé un kiosque au pied de l'escalier où nous présentions des exemplaires du magazine en expliquant notre rôle de vendeur et leur décrivant la mission, raconte-t-il. Nous répondions à leurs questions. Nous sommes ensuite allés dans un local pour présenter la conférence aux étudiants. Nous leur avons parlé de notre parcours, de la mission de L'itinéraire. Nous avons ensuite formé des équipes pour aller vendre des magazines dans l'école. Ce fut vraiment agréable. Les élèves ont bien aimé leur expérience. »

« Mon autre expérience en tant que mentoré s'est déroulée à Moisson Montréal, poursuit Jean-Claude. J'étais alors accompagné du responsable du café, Pierre Tougas, et de Dominique, un ancien employé de L'itinéraire. Devant les employés et les membres de la direction de Moisson Montréal, pendant leur pause du dîner, nous nous sommes réunis dans une salle de conférence. J'ai alors parlé de mon parcours et je les ai beaucoup fait rire. »

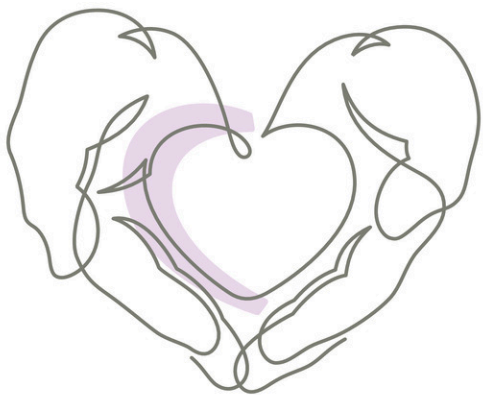
### Une source d'ouverture et de confiance

« J'ai personnellement beaucoup apprécié la visite guidée des entrepôts où sont déposées les diverses denrées. On nous a expliqué le déroulement de la préparation des fournitures et de leur expédition. Cette expérience formidable m'a procuré plus d'ouverture, de confiance. »

« Je suis plus sensibilisé à la cause de L'itinéraire et j'en ressens un plus grand sentiment d'appartenance, conclut-il. J'ai fait du chemin et ça m'a aidé à avancer. Je ne suis plus juste un vendeur de magazine de rue. Je ressens une grande fierté de faire partie d'une équipe formidable. Et j'en suis un des ambassadeurs. Je me sens comblé et apprécié. Ils m'ont fait confiance et j'en ai été digne. Je me sens prêt à transmettre mon expérience à d'autres camelots désireux d'apprendre. » ■



La cohorte 2019-2020 de mentors a été sélectionnée en août dernier par un comité externe composé de Dany Jutras, consultant en innovation chez Talsom, d'Émilie Madeleine Dextraze, conseillère en développement des affaires chez BICOM, et de Julie Arsenault, agente en emploi et aux ressources gouvernementales à Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Était absent lors de la prise de la photo Noah Redler, fondateur d'ARCHE Innovation.



# Enrichir des vies, fortifier des collectivités

Nous aidons les Québécois à réaliser leur  
plein potentiel, chaque jour.

canada **vie** <sup>MC</sup>

La parfaite  
alliance  
communautaire <sup>MC</sup>

Canada Vie et le symbole social sont des marques de commerce de La Compagnie d'Assurance du Canada sur la Vie. La parfaite alliance communautaire est une marque de commerce de La Great-West, compagnie d'assurance-vie.



# L'ITINÉRAIRE



FÉDÉRATION  
PROFESSIONNELLE  
DES JOURNALISTES  
DU QUÉBEC

En octobre dernier, L'Itinéraire a posé un geste historique avec l'adhésion de plus de 75 % de ses effectifs à la Fédération professionnelle des journalistes du Québec. Ce faisant, le magazine devient un partenaire média privilégié de la FPJQ et renforce ainsi son statut de voix unique dans le paysage médiatique québécois.

La signature de l'entente de partenariat a eu lieu dans les bureaux montréalais de la FPJQ en présence de la directrice générale Catherine Lafrance, de l'éditeur et d.g. de L'Itinéraire, Luc Desjardins et de l'éditrice adjointe et rédactrice en chef du magazine Josée Panet-Raymond.





# Delcia aime les camelots du premier au dernier

par **Laurent Soumis**

Pour son 25<sup>e</sup> anniversaire, L'itinéraire a reçu cet automne un cadeau tout à fait inestimable : un coup de fil d'une lectrice de la première heure, Delcia Fortin, qui, à 93 ans, revendique le titre de la plus vieille amie du magazine. C'est en tout cas l'une des plus adorables.

« J'aime tous les camelots, dit-elle au téléphone. Du premier au dernier. » Pour la remercier de ses bonnes paroles, notre camelot France Lapointe a accepté de livrer à son domicile d'Anjou quelques exemplaires supplémentaires du numéro souvenir de 25<sup>e</sup> anniversaire et du recueil des meilleurs textes écrits par les camelots. Histoire aussi de montrer ça à ses amies qu'elle a invitées pour l'occasion.

## Une bonne cause

« Ça fait 25 ans que je lis tout ce qu'il y a d'écrit dans le magazine, explique notre vénérable lectrice. Au début, c'était un mensuel. Maintenant, c'est un bimensuel. À l'époque, le magazine était un peu vieillot. Ce n'est pas du tout la même chose aujourd'hui. »

Delcia Fortin constate aussi que la mission de L'itinéraire s'est élargie au fil des années. « Maintenant vous avez le café de la Maison Ronde pour venir en aide aux itinérants autochtones. C'est une bonne cause. »

Son amie, Rollande Parent est aussi une fidèle de L'itinéraire. « J'achète des fois le magazine au coin des rues Sherbrooke et Langelier. » Née rue Mentana, sur le Plateau Mont-Royal, elle connaît bien le point de vente de notre camelot France.

« Avant, j'invitais les itinérants à manger au restaurant, rappelle-t-elle. Maintenant j'envoie de l'argent aux organismes qui les aident. »

## Comme à Cannes

« On se croirait à Cannes », lance de son côté, leur amie, Fleurette Ducharme, toute surprise de voir qu'un photographe s'est retrouvé dans cette amicale de bonnes amies. Originaire de Rouyn, elle est la sœur de l'ancien animateur Yvan Ducharme (*Les insolences d'un téléphone*).

Leur quatrième comparse, Lucie Ouellet, apprécie aussi la qualité des derniers numéros de L'itinéraire. Elle est la fille du dernier gardien de phare, sur le fleuve Saint-Laurent, à la hauteur de Saint-André-de-Kamouraska.

« J'aime la vie, assure-t-elle. Ils ont dit à la télé ce matin (1<sup>er</sup> octobre) que c'était aujourd'hui la fête des aînés. Alors c'est une belle journée pour nous visiter. »

Chaque année, le 1<sup>er</sup> octobre, le Canada fête la Journée internationale des aînés qui coïncide avec la Journée internationale des personnes âgées des Nations unies.

## Dernière heure

Deux semaines après cette agréable rencontre, L'itinéraire a reçu une carte de remerciement. Touchante.

« Chers amis... la trop brève rencontre que j'ai vécue ce premier octobre 2019 - que je pourrais qualifier de spirituelle - m'a vivement émue et impressionnée. Elle sera à jamais gravée dans mon cœur. À la prochaine. Je vous aime tous. » Signée Delcia. ■





## L'ITINÉRAIRE de Roxanne et David

Nous sommes deux voyageurs, Roxanne Regimbald et David Sanchez, et nous avons entrepris un voyage engagé en réduisant au maximum notre empreinte carbone. Partis du Québec en avril 2019, nous parcourons 50 000 km jusqu'à la pointe sud du continent sud-américain à Ushuaia au cours des deux prochaines années. L'auto-stop, la marche, le vélo, le transport collectif et même le bateau-stop, voilà nos moyens de locomotion. Nos objectifs : zéro-déchet, zéro-pollution, visiter et encourager les initiatives locales, équitables et environnementales et, bien sûr, aller à la rencontre de la solidarité humaine.

Your Wonderland



## The Navajo Relief Fund, Navajo Nation, Arizona

La nation navajo est la plus grande réserve autochtone des États-Unis et la plus prospère de toutes les autres tribus américaines. Malgré leurs ressources et leur sens des affaires, la plupart des habitants vivent tout de même dans la misère. Le taux de pauvreté est de 38 %, soit deux fois plus élevé que l'ensemble de l'État de l'Arizona. Plus de la moitié de la population active est sans emploi. Nous y avons rencontré quelques membres de Navajo Relief Fund, un organisme qui vient en aide aux plus vulnérables de la communauté grâce à un solide programme de volontariat communautaire au sein de la réserve. Ils fournissent des vivres en cas de catastrophes naturelles, comme les fréquents feux de forêt, offrent un service de banque alimentaire, et vont même jusqu'à faire des réparations domiciliaires pour les aînés. Nous avons été agréablement surpris par l'hospitalité des Autochtones qui n'hésitent pas à s'arrêter à la vue de notre pouce. Ce fut une expérience enrichissante de prendre conscience des conditions des Premières Nations.





# L' Ouest américain

## Un tour des parcs nationaux du Sud-Ouest

Que ce soit au Colorado, en Arizona ou en Utah, les parcs nationaux se suivent, mais ne se ressemblent pas. Nous avons marché 30 km dans le parc national des montagnes Rocheuses, sommes descendus dans les profondeurs du Grand Canyon et avons contemplé l'immensité du parc Zion. Une bonne façon d'avoir un impact positif dans notre voyage, c'est de visiter et d'encourager, en payant le prix modique des entrées. Ces parcs protègent le peu de biodiversité qu'il nous reste. De cette manière, nous avons découvert que les États-Unis, ce n'est pas juste des grosses villes, mais aussi de grands espaces éblouissants.



## Shadowcliff Mountain Lodge, Grand Lake, Colorado

Lors de notre passage dans le Rocky Mountain National Park, au nord du Colorado, nous avons marché sur un tronçon de 30 km de la fameuse Continental Divide Trail (CDT), un sentier qui relie le Canada au Mexique à travers la chaîne des montagnes Rocheuses.

Après 12 heures de marche, exténués, nous sommes finalement arrivés au village de Grand Lake et sommes tombés sur une charmante auberge, véritable oasis pour nos jambes en compote.

Shadowcliff Mountain Lodge est un éco-gîte avec une histoire plutôt passionnante. Il a été construit dans les années 1970 et 1980 par des centaines de bénévoles de partout dans le monde. Aujourd'hui, l'établissement abrite un organisme sans but lucratif qui offre non seulement un lieu de détente pour les courageux marcheurs de la CDT, mais aussi un point de recueillement pour des ateliers de yoga et de méditation. Ils organisent en plus des séminaires sur les principes de développement durable provenant de la nature pour des individus, des compagnies ou même des législateurs ! Ce sanctuaire des montagnes, comme les bénévoles aiment bien le surnommer, a été une délicieuse découverte.



Prochaine destination : Nord de la Californie dans l'édition du 15 décembre !

## Novembre

Les jours sont plus courts. Quand on se lève le matin, il fait encore noir et des fois on n'est pas couchés qu'il fait déjà nuit. Quand je travaille le soir, là je trouve que les journées sont longues. Rendu en décembre, on va être habitué à la noirceur et au froid, mais certains jours, je me demande si vraiment la planète se réchauffe.

Heureusement, avec l'éclairage des rues et les phares des voitures, il y a de la vie en ville. On se tannerait peut-être s'il faisait toujours beau et chaud. On peut se compter chanceux de connaître quatre saisons, chacune avec ses avantages : l'automne et ses magnifiques paysages colorés, les fruits et légumes en abondance; l'hiver et son décor de neige, les lacs gelés, la pêche blanche et les sports de glisse; le printemps et le réveil de la nature, les premières fleurs, les nouvelles odeurs parfumées; l'été et sa lumière brillante, la chaleur et les découvertes à vélo.

En novembre, la nature s'endort, les oiseaux ont migré, les animaux sont moins actifs et moi j'en profite pour travailler davantage puisque c'est la haute saison des théâtres. C'est la façon que j'ai trouvée de passer au travers du « *mois des morts* ».

Profitons des beaux jours du mois de novembre !

**MAXIME VALCOURT**  
CAMELOT AUX THÉÂTRES DU  
NOUVEAU MONDE ET DU RIDEAU VERT



## Jeunesse et vieillesse

Quand j'étais enfant je ne me rendais pas compte où j'étais. J'ai été placé à la campagne à partir de quatre ans. Je trouvais les choses très grandes.

Quand j'ai commencé à parler, j'ai compris que je ne connaissais pas les adultes qui étaient devant moi. J'ai connu ma mère à l'âge de 14 ans.

À 18 ans j'ai commencé à me débrouiller par moi-même. Je logeais en chambre, je faisais mes affaires. C'était facile, et parfois difficile, mais je m'arrangeais pour m'occuper de moi à chaque jour. C'était difficile d'avoir des contacts avec les gens. J'étais isolé. Puis j'ai réussi à me faire des amis.

À partir de 30 ans, j'ai trouvé que ça passait trop vite. J'ai travaillé dans les restaurants et depuis 22 ans je vends *L'itinéraire*. Je n'ai pas vu le temps s'écouler. Je me disais : on n'est pas déjà rendu là ! Il faut l'accepter et prendre la vie comme elle vient. C'est l'esprit qui compte.

Maintenant que je suis plus vieux, j'habite dans l'est de Montréal où je suis nourri et logé. Je suis bien. Mais en vieillissant on ne sait pas ce qui peut arriver avec la santé. Je vois mon médecin deux fois par an. Il me dit que tout va bien et de continuer comme ça. Je travaille dehors en plein air, c'est ce qui me tient en forme.

Je n'ai pas peur de vieillir, je sais plus de choses. Je me rends compte de ce qu'est la vieillesse par rapport à la jeunesse. À 61 ans, je me sens très heureux.

Merci à tous mes clients, je vous aime.

**GILLES BÉLANGER**  
CAMELOT JEANNE-MANCE / RENÉ-LÉVESQUE



## Me voilà camelot !

Le PAAS-Action est un programme d'Emploi Québec qui vise à aider les gens à prendre de l'expérience en emploi pour réintégrer le marché du travail. Mais, souvent, après quelques années, le Ministère met fin à notre participation dans le programme pour laisser la chance à d'autres.

Au cours des quatre dernières années, j'ai fait du ménage dans les locaux de *L'itinéraire* dans le cadre de ce programme. J'ai fait ce travail jusqu'à ce que mon problème d'anxiété reprenne et que j'aie de la misère à voir les choses devant moi.

Je rentrais le matin et tout était bien jusqu'à ce que commencent les angoisses chroniques. J'avais du mal; j'en avais trop pendant ma journée. J'ai continué quand même pour aider les gens de *L'itinéraire*.

Un jour, je suis entré le matin et je leur ai dit que c'était trop, que je voulais arrêter. Alors, ils m'ont dit : « *C'est bien, tu as besoin de repos* ». Ils m'ont dit qu'ils trouveraient quelqu'un pour me remplacer.

J'ai fait mon dernier mois et après je me suis inscrit pour être camelot. Je travaille aussi à la livraison de la Moisson pour la nourriture distribuée aux camelots. Deux mercredis pendant le mois, nous déchargeons aussi les revues pour la nouvelle édition. À chaque mercredi de la fin du mois, il y a aussi la rencontre de tous les camelots qui travaillent à *L'itinéraire*.

Maintenant, même si je me lève tôt le matin, je peux prendre mon temps parce que j'ai de la flexibilité. La plupart des gens que je rencontre dans ma journée m'encouragent. Par contre, d'autres me disent que ce n'est pas bien, que je me *pogne* le « beigne ».

Pourtant, comme je le disais, beaucoup m'encouragent et me disent « bonne journée ». Souvent, je leur explique c'est quoi *L'itinéraire*, et je leur dis qu'ils peuvent aller voir sur internet pour se renseigner.

J'espère vraiment que ça va durer le plus longtemps possible !

**PASCAL SAINT-LOUIS**  
CAMELOT PJC ROSEMONT / IBERVILLE





**CHRISTIAN VANASSE**  
AUTEUR-HUMORISTE

## L'Halloween, la peur pis moé

Ouain, je sais que c'est passé, mais je voulais revenir sur ce phénomène quand même intéressant qui consiste à se faire peur en se déguisant en toutes sortes d'affaires qui n'existent pas : des zombies, des vampires, le chupacabra, un libéral honnête... Tsé, de la fiction pour avoir des frissons.

Mais curieusement, et Satan sait que j'ai cherché, personne n'a osé cette année se déguiser en phoque moine des Caraïbes. Pas un. Pourtant... Hey, pire encore, personne n'a trouvé original de porter un costume de bouquetin des Pyrénées ou même de *Melomys rubicola*. Ouain, tsé c't'un petit rongeur australien qui était ben *cute*... Ben oui, j'en parle au passé parce qu'il fait partie des 40 % de vertébrés disparus au cours des 40 dernières années.

Pis disparu, on s'entend, c'est pas disparu comme dans : voyons, y étaient icitte tantôt pis là je les trouve pu, y sont rendus où les p'tits coquins donc? Non. C'est disparu comme dans : cette espèce, donc tous les individus la composant, est disparue de la surface de la planète. Rayée. Fini. Y'en a plus. Oubliez ça. Y'en a zéro comme dans Ouellet, dirait le prophète.

Et ça, ça devrait nous faire peur! En tant que vertébrés nous-mêmes, je vous le rappelle, ça devrait nous foutre la chienne solide. Mais on dirait que non. On dirait qu'on s'en sacre. Remarque, c'est toutes des animaux qu'on mange pas. Hey, s'y fallait que le bacon disparaisse, oh bo-boy! Ça ferait la première page du *Journal de Montréal* certain. T'entendrais le monde crier à Denis Lévesque, y'aurait des manifestations historiques, y'a même du monde qui bloqueraient le pont Jacques-Cartier pour ça. Mais le bouquetin des Pyrénées... bof. Ça fait pas très Bob le chef. Pas de raison qu'on s'en occupe. On est de même faut croire, si c'est pas utile, on s'en

sacre. La preuve, si on n'avait pas besoin d'huile pour nos *tattoos*, ça fait longtemps qu'on aurait laissé crever les émeus.

Pis dans le même ordre d'idées, j'ai aussi appris que le caribou, la girafe pis le papillon monarque sont entrés cette année sur la liste des espèces en voie d'être menacées. Bon, mon père dirait : «Bah. Pas de raisons de paniquer. Ils sont pas menacés, ils sont en voie de l'être. Ils voient arriver le truck. Mais il leur est pas passé dessus encore.»

Hey l'autre soir, ma blonde me dit : «On mange-tu du caribou?» Je la regarde, je lui dis : «Mais voyons mon p'tit *Melomys rubicola*, ils sont en voie d'être menacés». Elle me répond : «Ben c'est ça. Faut savoir ce que ça goûte avant qu'y en ait pu. Après y va être trop tard.» J'ai dit «Ben oui, ça fait du sens». Facque, on s'est fait 4-5 steaks de caribou avec un ossobuco de girafe pis une salade de papillons monarques. Hu-hummm. J'peux-tu vous dire qu'on s'est huilé les *tattoos* après?

Je rigole, mais ces disparitions d'espèces m'inquiètent un peu quand même. Hey, celle dont la disparition me fait le plus de peine, c'est le cougar. Vraiment disparu de tout l'est du Canada. Ça m'attriste surtout parce que «cougar» c'était une vitesse sur ma vieille tondeuse. Avec tortue pis lapin. Tortue, lapin, cougar, dans l'ordre. Remarque à la vitesse qu'allait ma tondeuse sur «cougar», je comprends qu'il soit disparu. Ça allait pas si vite que ça au fond. Mais je vais dire quoi à mon gars quand y va me demander c'est quoi cette vitesse-là? Cougar. Il va googler pis juste trouver des photos de madame un peu louche.

Tsé, dans la culture amérindienne, la tortue symbolise la Terre. Le lapin, c'est la peur. Pis le cougar représentait la capacité d'avancer.

Asteure que le cougar est pu là, j'ai juste la chienne... ■

# PROBLÈMES DROGUE, ALCOOL OU MÉDICAMENT ?



Narcotiques Anonymes  
Narcotics Anonymous



**1 855 544-6362**  
**www.naquebec.org**

**Nous pouvons t'aider**

## Jeu de chiffres

FACILE

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

7	8		5		9	4		
			1	6	7			5
	5							
3		6		5	4	7		
2		4		9				
5			2					
9	4		7		8	2	6	
		2		3		1	4	
				4				8

LI RA RE	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												

# Jeux de mots

JOSÉE  
CARDINAL  
DISTRIBUTRICE

josecardinala1@yahoo.ca



Établissement de prix		Came		Donnais		Cachots	
Frappera à petits coups		Numéroterions		Remorquait		Filtre	
↳		↓		↓		↓	
Vites	→						
Comprendrais							
↳							
Le faire, c'est dédaigner	→			Premier-né	→		
Sapais				Grisons			
↳				↓			
Monnaie	→					Arbre	→
Orme						Cor	
↳						↓	
					Comité olympique	→	
					À lui		
					↓		
Tramais	→						
Naturel							
↳							
				Lui	→		
				Cent un			Pronom
				↓			↓
Mesure	→					Sélénium	→
Médis							
↳							

### HORIZONTALEMENT

- Action de donner un féminin à un mot.
- Acides. - Parcourue.
- Radio-Canada. - Astate. - Accompagne Jésus-Christ. - Ville du Nigeria.
- Plénitudes. - Schutz-Staffel.
- Faits.
- Détecteur. - Chef-lieu de canton du Gers.
- Personne qui étudie la civilisation indienne.
- Enlèves. - Rôda.
- Garerait
- À lui. - Helvété.

### VERTICALEMENT

- Fonderions.
- Creusant.
- À moi. - Maréchal de l'air britannique (1890-1967).
- De l'Yonne.
- Traitera par l'acide nitrique. - Actionné.
- Idem. - Préfixe négatif. - Deux.
- Qu'il embaume. - Nazi.
- Appliques. - Existes.
- Unité antique.
- Terre entourée d'eau. - Transpireras.
- Instruments de musique. - Rigoles.
- Issues. - Reverse.

# Jeu des 7 différences

Pouvez-vous trouver les sept différences dans cette photo de notre photographe bénévole Mario Alberto Reyes Zamora ? Bonne chance !



SOLUTIONS DU 1<sup>er</sup> novembre 2019

1	D	E	S	A	G	R	E	M	E	N	T	S	Lettrés	D	É	B	P	O	R		
2	A	V	O	C	A	I	L	L	O	N	P		Peuples	L	O	C	A	L	I	S	E
3	M	A	S	T	I	T	E	L	E	V	E		Quartiers	R	E	V	O	Q	U	A	
4	A	S	I	E		G	U	E		O	C		Appartements	A	M	E	T	U	I	S	
5	S	I	E	S	T	A	I	S		L	I	I	Séminaires	A	É	R	I	E	N	S	
6	S	O	S		E	C	R	A	S	E	R	A	Musées	A	É	R	I	E	N	S	
7	U	N	A	N	E		T	A	E	L			Statistiques	O	N	C	E	S	T	E	
8	R	C	R	A	T	E	R	E		I			Présidents	O	N	C	E	S	T	E	
9	E	N	L	A	C	A	S		R	U	E	S	Objets	S	E	N	T	E	U	R	
10	S	U	E		E	L	E	G	A	N	T	E	Grilles	S	E	N	T	E	U	R	

## L'ITINÉRAIRE

Faire un don Cartes-repas  
Abonnement



### JE FAIS UN DON DE :

40 \$  50 \$  75 \$  100 \$ ou \_\_\_\_\_ \$<sup>1</sup>

### JE VEUX ACHETER DES CARTES-REPAS :

J'offre \_\_\_\_\_ cartes-repas à 6 \$ chacune = \_\_\_\_\_ \$<sup>1</sup>

Vous voulez les distribuer vous-même ? Cochez ici :



TOTAL DE MA CONTRIBUTION : \_\_\_\_\_ \$<sup>1</sup>

DONS + CARTES-REPAS



### JE VEUX M'ABONNER AU MAGAZINE :

Je m'abonne pour une période de :

12 mois, **24 numéros** (125 \$ avec taxes)

6 mois, **12 numéros** (65 \$ avec taxes)

Nom ou N° de camelot (s'il y a lieu) : \_\_\_\_\_

### MODE DE PAIEMENT

Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire

Visa  MasterCard Code de vérification de la carte (CVC) : \_\_\_\_\_

N° de la carte : \_\_\_\_\_

Expiration \_\_\_\_/\_\_\_\_

(Mois) (Année)

Signature du titulaire de la carte

### IDENTIFICATION

Mme  M.

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_ - \_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Téléphone : (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_

Postez votre coupon-réponse au Groupe communautaire L'itinéraire  
2103, rue Sainte-Catherine Est, 3<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec) H2K 2H9



<sup>1</sup> Pour respecter l'écologie et réduire ses frais postaux, L'itinéraire envoie le reçu d'impôt une seule fois par année, au début de janvier suivant le don.

Vous pouvez faire un don directement en ligne sur notre site [itineraire.ca](http://itineraire.ca)

N° de charité de l'organisme : 13648 4219 RR0001

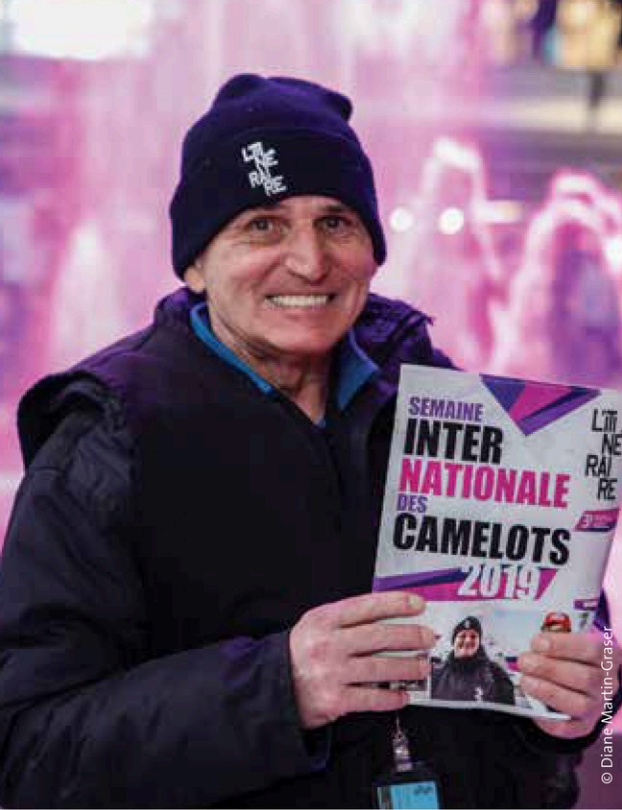
Pour rejoindre notre service aux donateurs :

514 597-0238, poste 228 • [luc.desjardins@itineraire.ca](mailto:luc.desjardins@itineraire.ca)

# Des idées qui nous transportent

Découvrez nos projets  
de mobilité qui contribuent  
au bien-être de la communauté.

[stmprojets.com](http://stmprojets.com)



# Regard sur un quartier

par Gilles Bélanger, camelot pour *L'itinéraire*

## À propos de Gilles

Après 22 ans à *L'itinéraire*, Gilles Bélanger connaît sa partition par cœur. Ceux qui foulent le boulevard René-Levesque reconnaissent bien ce personnage qui n'hésite pas à distribuer les salutations matinales. Gilles n'a pas toujours été à l'aise avec la vente : « je me souviens de mon premier jour, c'était très difficile d'aborder les gens » avoue-t-il. Faire la promotion du journal est désormais un jeu d'enfant.

Pour en savoir plus, on le retrouve au milieu du tumulte du centre-ville. Le camelot offre un éclairage intéressant sur son intégration dans l'équipe du journal et sa relation auprès des commerçants du Complexe Desjardins. À peine entré dans l'édifice, Gilles ne cesse d'envoyer des sourires cordiaux aux lecteurs réguliers qui traversent les artères du centre commercial.

En lui demandant ce qui l'inspire sur son lieu de travail, il pense tout de suite au Musée d'art contemporain, au *Parcours Lumière*, et à la Cathédrale Marie-Reine du Monde.

## Le Musée d'art contemporain (MAC)

Lorsqu'on lui demande son avis sur les lieux marquants du Quartier des spectacles, le camelot jette un œil dans son rétroviseur. Ce disciple de l'art évoque les souvenirs lointains d'une visite au Musée d'art contemporain avec son ami, aujourd'hui disparu : « nous avons passé l'après-midi là-bas et nous sommes proménés parmi les collections permanentes ». Avec 8000 œuvres acquises à son actif, le MAC fait rayonner l'art québécois. Par ailleurs, l'institution s'aligne sur l'ère du multimédia incluant la vidéo, la musique et des performances expérimentales. Véritable exercice de minimalisme, sa façade connaîtra un *relooking* complet en 2023.

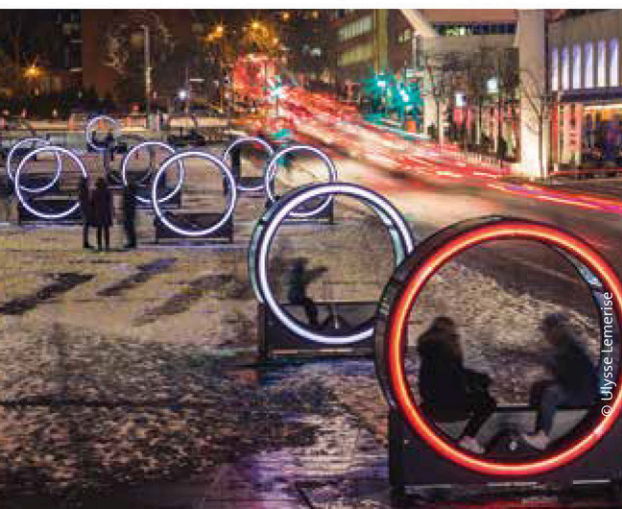
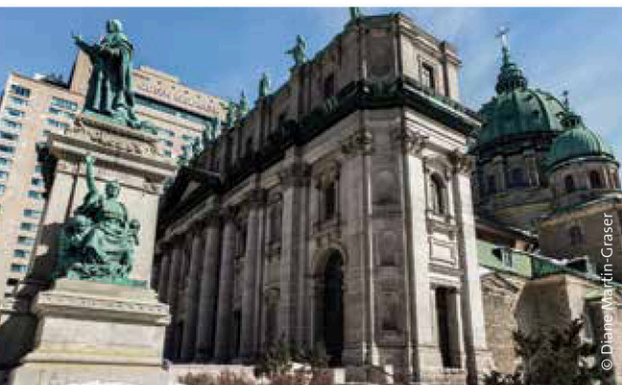
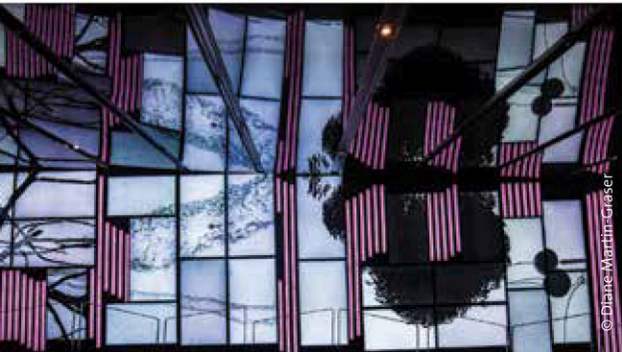
## Cathédrale Marie-Reine du Monde

Ce symbole patrimonial et religieux revêt un caractère exceptionnel. Tout d'abord parce qu'il fait contraste avec les gratte-ciels aux alentours mais aussi parce qu'il est la réplique au tiers de la basilique Saint-Pierre à Rome. D'abord baptisée Saint-Jacques-le Majeur, on lui octroie cette nouvelle dénomination en 1904. Mettre un pied dans ce haut lieu sacré, c'est s'aventurer dans un écrin néo-baroque qui renferme les richesses d'une époque conservatrice. Gilles Bélanger le sait bien, sa visite dans la basilique est l'occasion d'admirer l'orgue monumental, le baldaquin aux colonnes torsadées, les autels en marbre et la galerie de 13 statues sur la façade de la Cathédrale. Un trésor qui vaut le coup d'œil !

## Parcours Lumière

À la tombée de la nuit, c'est une promenade illuminée qui se révèle aux piétons sur 1 km<sup>2</sup>. Le long des trottoirs, les lieux de diffusion culturelle sont balisés par des ronds rouges, synonymes du tapis rouge foulé par les célébrités et des *Red Light* du passé. Les projets de *Parcours Lumière* s'invitent dans notre champ de vision à travers les illuminations projetées sur le relief des édifices clés du quartier: clocher de l'UQAM, cinémathèque, 2-22... L'événement *Luminothérapie* s'installe au cœur de la programmation hivernale avec une approche interactive qui mêle nos sens à la musique et au design.

*Regard sur un quartier* est un publiereportage commandité par l'arrondissement de Ville-Marie, avec la collaboration de Diane Martin-Graser (texte et photos).



# LANCEMENT

20 NOVEMBRE 2019

18H À 20H



LIBRAIRIE DE VERDUN

4750 RUE WELLINGTON

 DE L'ÉGLISE

L'ITINÉRAIRE

